PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LA FAMILLE ASADA

Réalisé par Ryôta NAKANO
Japon 2022 2h07 VOSTF
avec Ninomiya Kazunari, Haru Kuroki, Satoshi Tsumabuki...
Inspiré de l'album photo de Masashi Asada.

Dans la famille Asada, chacun a un rêve secret : le père aurait aimé être pompier, le grand-frère pilote de formule 1 et la mère se serait bien imaginée en épouse de yakuza ! Masashi, lui, a réalisé le sien : devenir photographe. Grâce à son travail, il va permettre à chacun de réaliser que le bonheur est à portée de main. Sait-on jamais vraiment pourquoi l'on choisit une destinée ou dans quel recoin de notre histoire naissent nos désirs ? Pour Masashi, c'est simple : il aura suffi

LA FAMILLE ASADA

que son père lui offre un appareil photo pour que le déclic se fasse, à 12 ans. Déjà à l'époque, il avait son credo, la base même de son style : refuser d'appuyer sur le déclencheur sans avoir totalement compris son modèle… À ce stade, seule son amoureuse de toujours Wakana – l'actrice Haru Kuroki, encore une fois sublime, qui a reçu comme Prix le César japonais pour son rôle – et sa propre famille (père, mère et frère) avaient ainsi eu les honneurs d'un portrait. On aurait pu croire qu'une fois adulte, Masashi expérimenterait ailleurs…

Devenu grand, le jeune homme, convaincu qu'il a déjà tout capté de ses semblables, flâne pourtant sans but chez ses parents. Et c'est son père qui lui offrira le deuxième déclic. En lui confessant combien il regrette de n'avoir jamais cultivé sa vocation, lui qui se prédestinait à être pompier. Qu'à cela ne tienne : Masashi épongera les torts du passé en rendant à chacun son destin. Son premier projet photo est lancé, qui tapera dans l'œil d'une éditrice. Renouer avec les aspirations de sa famille en les grimant tour à tour en modèles sur ses tournages improvisés : femme de yakuza, champion de formule 1, pêcheurs ou patrons d'un restaurant de ramen… Doucement, le photographe glisse de sa famille à celle des autres, mettant toujours en scène le scénario des désirs cachés de chacun. L'ultime déclic – celui qui l'élèvera à un niveau supérieur – surviendra avec la catastrophe de Fukushima. Face aux douleurs des familles, son art prend un tour essentiel, sa vie aussi, en mettant un point d'honneur à retrouver les images des proches disparus, celles et ceux qu'on ne peut plus revoir, mais qui existeront éternellement sur pellicule…

Si vous avez aimé le long-métrage *Une affaire de famille*, Palme d'or 2018, *La Famille Asada* est fait pour vous, chers spectateurs ! Le film y suit une tribu tout aussi décapante et fantastique que celle du cinéaste Hirokazu Kore-eda, capable de transfigurer son monde, cette fois inspirée par la famille – véritable – du photographe Masashi Asada. Par le biais de la photographie, médium employé pour figer rêves et mémoire, le film rend hommage aux choses simples de la vie, ces infimes miracles qui ne disent pas leur nom mais bousculent les êtres, les animent, aident à ne pas sombrer et à avancer. Bien plus qu'un « feel good movie », c'est une fiction bouleversante, d'une humanité rare, qui nuance ses traits et sème des petits cailloux qu'il vous faudra récolter un à un, au fil de ses pages.

DU 25/01 AU 14/02

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

« LA FAMILLE ASADA »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 25 JANVIER

à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros

DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

TÁR

DU 25/01 AU 14/02

Écrit et réalisé par Todd FIELD
USA 2022 2h38 VOSTF
avec Cate Blanchett, Nina Hoss, Noémie Merlant, Mila Bogojevic, Sophie Kauer, Mark Strong...

Festival de Venise 2022 : Prix de la Meilleure actrice pour Cate Blanchett.

« Le scénario a été écrit pour une seule artiste : Cate Blanchett. Si elle avait refusé, le film n'aurait jamais vu le jour. Les spectateurs de cinéma, cinéphiles et autres, ne s'en étonneront pas. Après tout, elle est maîtresse absolue dans son domaine. Sa virtuosité et la vraisemblance de son interprétation, qui dépassent toutes communes mesures, nous ont stupéfiés tout au long du tournage. Elle nous tire tous vers le haut. Il est difficile de rendre justice à l'impact qu'une collaboration avec une artiste de sa carrure peut avoir sur un film. Celui-ci est, de tous points de vue, son film. » Todd Field
Ces mots du réalisateur de *Tár* disent bien tout ce que le film doit à la performance de Cate Blanchett, exceptionnelle en cheffe d'orchestre passionnée, perfectionniste, monomaniaque, excessive au point d'en devenir dangereuse, toxique pour son entourage – et accessoirement pour elle.

Le film s'ouvre sur une interview de Lydia Tár par un journaliste du New Yorker, lors du festival organisé chaque année par le magazine phare. On apprend ainsi qu'elle est sortie major de sa promotion de Harvard, qu'elle a décroché ensuite un master de piano au Curtis Institute, puis un doctorat en musicologie à l'université de Vienne, se spécialisant dans la musique d'un peuple indigène du Pérou, avec lequel elle a vécu cinq années durant ! Un parcours atypique qui l'a tout droit amenée à devenir cheffe d'orchestre, à conduire en tant que telle les cinq plus prestigieux orchestres symphoniques des États-Unis – ceux de New York, Boston, Chicago, Philadelphie et Cleveland – tout en continuant à composer. Elle a parallèlement remporté quatre récompenses majeures de la profession… Enfin, achèvement suprême, après avoir été ponctuellement invitée à diriger l'orchestre symphonique de Berlin, l'un des plus fameux du monde, Lydia Tár en a pris la direction, poste qu'elle occupe depuis sept ans. Bref, c'est une star incontestée du monde musical. Une star qui s'engage pour la promotion des femmes qui désirent embrasser la carrière encotre très majoritairement masculine de la direction d'orchestre : avec l'aide d'un ami banquier d'affaires et mélomane amateur, elle a créé une fondation qui a pour mission de favoriser la carrière de jeunes cheffes d'orchestre. Elle coche, comme on dit, toutes les cases de la réussite, tempérant une ambition féroce autant que légitime par sa volonté affichée d'en faire profiter ses actuelles et futures consœurs : c'est ainsi qu'elle sert de mentor à Francesca Lentini (Noémie Merlant), son assistante, qui nourrit des espoirs de devenir cheffe à son tour… Quand elle n'est pas sur l'estrade, Lydia Tár partage sa vie avec Sharon Goodnow (Nina Hoss), la premier violon de l'orchestre de Berlin, et leur fille adoptive Petra (Mila Bogojevic), originaire de Syrie, dans un immense appartement moderne. La cheffe est proche de son mentor et prédécesseur Andris Davis (Julian Glover), qui la conseille et la guide dans les méandres qui entourent son poste.

Alors que l'orchestre se prépare à un enregistrement en direct, pour la célèbre Deutsche Grammophon, de la 5e symphonie de Gustav Mahler, nouvelle étape dans l'ascension de Lydia, des fêlures commencent à apparaître, des signes avant-coureurs de complications se manifestent, le bel édifice de la carrière imparable de la cheffe Tár se fissure… L'orchestre (un corps démocratique composé de musiciens qui élisent leur cheffe ou chef) commence à l'appréhender différemment, les rapports de pouvoir évoluent et se tendent…

JOYLAND

JUSQU'AU 24/01

Écrit et réalisé par Saim SADIQ
Pakistan 2021 2h06mn VOSTF - avec Rasti Farooq, Sarwat Gilani, Ali Junejo, Sania Saeed...

Prix du Jury un Certain Regard et Queer Palm Festival de Cannes 2022

Joyland, magnifique mélodrame familial pakistanais (le premier film pakistanais jamais sélectionné à Cannes !), fait partie de ces grands films qui, mine de rien, nous font faire un pas de côté, remettent en cause mille et une idées préconçues (sur la famille, sur le rigorisme religieux, sur le Pakistan, sur le désir et la sexualité…), et sont une salutaire bouffée d'air frais pour nos petits neurones ankylosés dans un confortable ronron ethnocentré. Rien de ce qui est humain ne nous est étranger, peut-être, encore faut-il avoir l'occasion de s'y intéresser. Par exemple, qui irait se pencher sur la famille de Haider ? A priori, rien de bien folichon dans cette maison un peu vétuste où cohabitent trois générations d'une même famille : les vieux parents, le jeune Haider et son épouse, le frère de Haider et sa descendance qui, de grossesse en naissance, ne cesse de s'agrandir. Les uns travaillent pour assurer le minimum vital à la petite communauté, les autres font tourner la maisonnée. Mais si on y regarde d'un peu plus près, ce microcosme est moins banal qu'il n'y paraît. Dans cette cellule familiale dominée par des principes patriarcaux, Haider, faute d'emploi, est celui qui s'occupe du ménage et des enfants. Consécutivement, la pression paternelle vis-à-vis d'un fils jugé trop faible, pas assez entreprenant et de surcroît incapable de lui fournir un héritier, se fait de plus en plus pesante, jusque dans sa vie de couple. Comble de l'indignité, c'est le salaire de sa femme qui permet de pourvoir aux besoins du jeune ménage – et de participer à ceux de la maisonnée, où chacun vit sous le regard des autres. Lorsqu'un ami l'aiguille sur une place dans un cabaret, Haider n'hésite pas longtemps. Mais s'il raconte à sa famille qu'il a trouvé un poste de régisseur, la réalité est tout autre : malgré son inexpérience, Haider a été embauché comme danseur dans la troupe de Biba, une performeuse transexuelle qui rêve d'être en haut de l'affiche. Le jeune homme découvre peu à peu le monde de la nuit et, écartelé entre les injonctions qui pèsent sur lui et l'irrésistible appel de la liberté, se découvre gagné par une attirance inattendue pour Biba.

Le réalisateur aurait pu forcer le trait de la tragédie pour surligner l'éphémère de l'impossible amour entre la diva fantasque et le garçon timide et marié, dont les plaisirs sont aussi lumineux, brefs et illusoires que les tours de manège de Joyland, le parc d'attractions voisin qui donne son titre au film. Mais c'est avec finesse et intelligence que Saim Sadiq décrit le triangle amoureux, en accordant une grande place à l'épouse. Femme pétillante et moderne, elle n'est pas dupe de la situation et montre une empathie étonnante pour son époux – elle-même victime collatérale du jeu de mensonges auquel se livrent tous les membres de la famille pour tenter de garder sa cohésion. Quand au personnage de Biba, elle est étonnamment représentative de l'ambigüité des personnages transgenres au Pakistan. Les Hjiras sont à la fois rejetés et souvent pauvres mais aussi objet de fascination et constituent une caste reconnue. Cette fascination ambivalente de la société pakistanaise, Saim Sadiq la magnifie dans sa mise en scène, saisissante dans la captation des chorégraphies qui évoquent l'univers coloré de Lollywood (l'équivalent pachtoune de Bollywood) ou dans des scènes teintées de poésie surréaliste – notamment cette très belle séquence dans laquelle Haider transporte à moto à travers Lahore, de nuit, l'effigie géante en carton de Biba. Tout en nuances et en complexités subtilement dénouées, au-delà de ses attraits pittoresques vite estompés, Joyland est une pure merveille de délicatesse, qui met à bas bien des préjugés.

BABYLON

DU 18/01 AU 14/02

Écrit et réalisé par Damien CHAZELLE
USA 2022 3h08 VOSTF
avec Brad Pitt, Margot Robbie, Diego Calva, Jean Smart, Jovan Adepo, Li Jun Li, P.J. Byrne, Lukas Haas, Olivia Hamilton, Tobey Maguire…
Musique géniale de Justin Hurwitz

En quelques années, le toujours jeune Damien Chazelle (38 ans) s'est taillé un nom parmi les plus talentueux réalisateurs de sa génération. Avec *Babylon* il pousse encore un peu plus les feux avec une extravagance folle et une maîtrise formelle impressionnante. On sait depuis *Wiplash* (le film qui le révéla au festival de Cannes 2014) et *La La Land* que Chazelle fait de la musique une composante forte de sa mise en scène. Elle est encore une fois dans *Babylon* une des pierres angulaires de la réussite du film. Elle dispense un jazz sauvage et frénétique absolument raccord avec l'ambiance folle qui nous est donnée à voir.
Et donc *Babylon*, qu'est-ce que c'est ? Chazelle nous entraîne dans ce qui n'était pas encore Hollywood, au début des années 1920, à l'époque où le cinéma est encore muet. Et pourtant fait de bruit, de fureur, de folie et d'une passion qui dévore ceux qui le fabriquent. Tout commence dans le désert californien. Le jeune Manuel attend sous un soleil de plomb une bétaillère qui n'arrive pas. Son problème, c'est qu'il doit livrer sa cargaison dans la maison d'un riche producteur, chez qui se déroulent des fêtes hors normes. Et ce soir-là, le clou du spectacle c'est l'éléphant qui broute tranquillement derrière Manuel en attendant d'être transporté...
Cette première séquence vous mettra directement dans l'ambiance hors norme, délirante, des 3 heures qui vont suivre. Manuel est le premier des personnages que nous suivrons et qui fera office de candide. C'est un jeune Latino, arrivé très jeune du Mexique voisin avec ses parents. Il ne fait plus attention aux humiliations quotidiennes, petites ou grandes, qu'il subit de la part des Yankees qu'il côtoie. Il fait office de factotum pour le compte du fameux producteur, c'est l'homme à tout faire, du convoyage d'éléphants à l'escamotage de jeunes actrices overdosées qui s'écroulent là où il ne faut pas... Bref, c'est un producteur né mais il ne le sait pas encore. Vient ensuite Nellie LaRoy, jeune femme dévergondée qui sera actrice ou... rien. Manuel la croise alors qu'il vient de virer de la fête un gallinacé voleur de coke. Pour sa part Nellie n'a pas de carton d'invitation. Leur amitié sera pour la vie et Manuel deviendra Manny. Et puis il y a Jack Conrad, acteur absolu de ces années folles, une sorte de mix de John Gilbert, de Douglas Fairbanks et de Rudolph Valentino, capable sur son seul nom de déclencher la production d'un film pharaonique. Il est au sommet de sa gloire mais c'est un acteur fini qui ne le sait pas encore... C'est à travers le regard et le vécu de ces trois personnages que nous allons vivre cette folle histoire d'un Hollywood naissant.
Babylon est un film monumental, pas tant par sa durée que par son ambition. Il ne fera sans doute pas l'unanimité et c'est déjà un bon point de départ. Il s'inscrit dans la lignée de films tels que *Le Loup de Wall Street* de Scorsese ou *Il était une fois à Hollywood* de Tarantino. Et même si Chazelle n'atteint pas le niveau de perfection de ses deux prestigieux ainés et qu'il pèche parfois à trop vouloir choquer, il signe avec *Babylon* une lettre d'amour passionnée et romantique au Cinéma et à ces aventuriers qui ont ouvert la voie d'un art qui n'en finit pas de nous faire rêver.

LES CYCLADES

JUSQU'AU 7/02

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI
France 2022 1h50
avec Laure Calamy, Olivia Côte, Kristin Scott Thomas, Alexandre Desrousseaux, Panos Koronis...

Il y a un peu plus d'une dizaine d'années, Marc Fitoussi, dans *Copacabana*, une comédie dramatique savoureuse au titre trompeur puisqu'elle n'avait rien de brésilien, confrontait deux personnages antagonistes dans le cadre de la ville balnéaire atypique d'Ostende, chère aux symbolistes et surréalistes. Les deux femmes, pourtant mère et fille, incarnées par Isabelle Huppert et Lolita Chammah (sa propre fille) n'avaient rien pour s'entendre. La mère, incorrigible baba cool, faisait face à sa fille en passe de se marier, qui aspirait à une vie réglée et normée après des années d'enfance et d'adolescence qu'on devinait cahotiques. Jouant sur le comique de duo, le film s'avérait un film très touchant sur deux personnes qui s'étripent mais au fond s'aiment et qui peu à peu vont réussir à crever l'abcès et se rapprocher.
Ici, bien loin du plat pays aimé et magnifié par le grand Jacques, bienvenue dans le paysage lumineux des Cyclades et leurs images de carte postale, les bâtiments couverts de craie blanche, les eaux azur, le soleil éclatant. Mais avant de nous y rendre, back in 1989. C'est l'année de la chute du Mur et de la mort de l'Ayatollah Khomeini mais il y a des chances que Magalie et Blandine, 15 ans toutes les deux, s'en fichent pas mal : pour elles c'est l'âge de l'insouciance, l'âge où l'on écoute en boucle, en se partageant un casque de walkman, la musique du *Grand Bleu*, composée par Eric Serra, en se disant que c'est génial... Blandine c'est la grande blonde timide, et Magalie la petite brune pile électrique, réunies par la passion du *Grand Bleu* et des discussions sans fin.
30 ans après, Blandine a perdu de vue Magalie, c'est le sort naturel des amitiés adolescentes. Elle n'a pas vraiment changé, toujours introvertie, voire dépressive : son métier de manipulatrice en radiologie ne lui accorde guère de fantaisie et encore moins d'aventures, elle se remet difficilement de la rupture avec son mari, et son grand fils s'apprête à déménager... Toutes les tentatives de Benjamin, le fils en question, pour lui changer les idées échouent lamentablement jusqu'au jour où il trouve le moyen d'organiser les retrouvailles avec Magalie. Des retrouvailles peu concluantes tant tout oppose Magalie et Blandine, bien plus encore que lorsqu'elles étaient ado. Magalie mène une vie décousue, couche sans hésiter avec qui elle a envie, vole quand elle peut, se comporte en tout de manière excessive... La trop discrète Blandine est épouvantée par cette tornade vivante et ne donne plus signe de vie après le dîner qui devait pourtant relancer leur ancienne complicité.
L'histoire pourrait en rester là si Benjamin ne décidait pas au dernier moment de ne plus accompagner sa mère dans leur voyage prévu de longue date dans les îles grecques. À Amorgos pour être précis, depuis 30 ans la Mecque des aficionados du *Grand Bleu*. Et il s'arrange pour que ce soit Magalie qui le remplace, laquelle ne se fait pas prier. Bon gré, mal gré, Blandine se laisse convaincre, inquiète quand même de sa co-habitation avec son imprévisible ex-copine... Et elle a bien raison d'être inquiète puisque, suite à une magouille foireuse de Magalie, les deux voyageuses vont être obligées de débarquer sur une île quasi-déserte, apparemment peuplée uniquement d'archéologues allemands et de surfers, bien loin du palace all inclusive dûment réservé par Blandine sur la paradisiaque Amorgos...
Dans des paysages à couper le souffle, on se laisse surtout porter par le jeu des actrices, avec une Laure Calamy survoltée et au mieux de sa forme dans le rôle d'une quadragénaire explosive, sans limites ni tabous, une Olivia Côte parfaite en coincée mais pas tant que ça, et une Kristin Scott Thomas géniale en artiste hippie qui affronte un cancer et vit au jour le jour comme si c'était le dernier. À travers cette comédie parfois désopilante, Marc Fitoussi dresse trois beaux portraits de femmes, bien plus subtiles que le postulat de départ ne l'aurait laissé deviner .

UN PETIT FRÈRE

DU 1ER AU 21/02

Écrit et réalisé par Léonor SERRAILLE
France 2022 1h56
avec Annabelle Lengronne. Stéphane Bak, Kenzo Sambin, Ahmed Sylla…

Un petit frère évoque le destin d'une famille originaire de Côte d'Ivoire qui s'installe en France en 1989, jusqu'à nos jours. Un fragment de famille serait un terme plus juste. Rose, la mère, trentenaire. Et ses deux enfants, Jean, l'aîné, et Ernest, le cadet. Deux autres frères sont restés en Afrique. Du père, on n'entend plus parler. C'est, d'emblée, situer le dilemme de Rose, superbement interprétée par Annabelle Lengronne. Aspirer à devenir une femme indépendante, socialement, sentimentalement et sexuellement, qui conduit fermement son destin. Et élever dignement deux enfants dans des conditions sociales très difficiles. C'est sur ce fil funambulique que Léonor Serraille fait avancer le film, distille trente ans d'une vie farouche et précaire dans un triptyque d'une sobriété et d'une finesse exemplaire. Rose, Jean, Ernest nommeront les tableaux, en s'attachant au destin de chaque personnage.
Rose – princesse et femme de chambre – si belle, si instable, si malheureuse en amour. Et en même temps sacerdotale en sa vocation de mère qui se sacrifie pour la réussite de ses enfants. Les hommes défilent : Jules Cesar, le choix de sa communauté, allant, venant, pérorant, la proposition qui semble s'imposer mais que, pour cette raison même, elle fuit résolument ; un ouvrier tunisien rencontré sur les toits de Paris, lui-même trop précaire en France pour lui assurer la stabilité d'un amour ; un Français enfin, déjà en ménage, et qui lui proposera l'inacceptable sort d'une vestale installée pour lui à Rouen, avant de se lasser d'elle.
Les hommes défilent mais les enfants grandissent, sans renoncer à leur condition d'enfant, entre les feux de l'amour et ceux de l'ingratitude. Et à mesure que le temps passe, ils ne voient pas d'un œil favorable le destin de cette mère passant de foyers précaires en amours volages, qui aura tout voulu et tout tenté, non seulement pour eux, mais aussi, et c'est ce que peut-être ils ne lui pardonnent pas, pour elle-même. Mais c'est peut-être aussi, en inversant le point de vue, que les enfants d'immigrés, sur les épaules desquels pèse le poids considérable des espoirs que les parents mettent en eux, se sentent écrasés par cette attente...
C'est donc une histoire en demi-teinte que nous raconte *Un petit frère*, une trajectoire avec des hauts et des bas, dont on ne sait trop si c'est une réussite ou un échec. Cette incertitude fait toute la vertu du film de Léonor Serraille car elle est conforme à la vie elle-même. Les personnages n'y sont ni des saints ni des martyrs, les rapports entre les gens n'y sont pas manichéens, la communauté des exilés n'y est pas sanctifiée, le pays d'accueil y est tantôt célébré (les gestes de fraternité), tantôt stigmatisé (le racisme infamant de la police française).
A l'instar d'autres films exaltant l'héroïsme discret et la grandeur blessée – on pense ici aux très touchants *17, rue Bleue* (2001), de Chad Chenouga, ou *Fatima* (2015), de Philippe Faucon –, *Un petit frère* s'inscrit, par son exaltation de la liberté et de l'émancipation individuelles, par son regard à la fois pénétrant et humaniste sur les personnages, dans une belle tradition de la représentation de l'immigration en France.

(J. Mandelbaum, Le Monde)

LES BANSHEES D'INISHERIN

JUSQU'AU 31/01

Écrit et réalisé par Martin McDONAGH
Irlande 2022 1h54 VOSTF
avec Colin Farrell, Brendan Gleeson, Kerry Condon, Barry Keoghan...

Festival de Venise 2022 :
Prix du meilleur scénario
Prix d'interprétation masculine pour Colin Farrell

Vous n'avez pas oublié – nous non plus ! – le formidable *3 bilboards*, précédente réalisation de Martin McDonagh. Mais plusieurs années auparavant, Martin McDonagh avait signé un polar savoureux, sobrement intitulé *In Bruges* dans les pays anglosaxons et traduit avec moins de bonheur en France par *Bons baisers de Bruges*, mettant en scène deux tueurs à gages irlandais envoyés dans la petite Venise du Nord. Les deux gaillards, le jeunot et le vétéran, étaient incarnés respectivement par Colin Farrell et Brendan Gleeson.
15 ans plus tard, Martin McDonagh a décidé de réunir à nouveau ces deux remarquables acteurs et de les plonger cette fois dans une histoire totalement irlandaise, bien que située sur l'île imaginaire d'Inisherin. Nous sommes en 1923, un an après que l'indépendance de la partie méridionale de l'Irlande a été déclarée. Une période qui est celle de la guerre civile entre ceux qui veulent se contenter de cet accord avec les Anglais et ceux, plus radicaux, qui veulent continuer le combat pour obtenir l'indépendance de l'Ulster. Depuis les impressionnantes falaises d'Inesherin, on aperçoit au loin sur le continent les combats et leurs explosions.
Mais on est loin du fracas des armes sur l'île très peu peuplée, avec ses landes battues par les vents, dont les quelques habitants vivent chichement du petit élevage et de la pêche, tout aussi modeste. L'unique point de convivialité est depuis toujours, comme dans beaucoup de villages irlandais, le pub. Padraic (Colin Farrell), un garçon aussi simple et dénué d'arrière-pensée que l'âne qui est son inséparable compagnon, ne louperait pour rien au monde son rendez-vous quotidien autour d'une pinte avec son vieux pote Colm (Brendan Gleeson). Ce jour là, quand il ne le voit pas arriver et s'installer à leur table habituelle, l'inquiétude le saisit. Il descend jusqu'à la petite chaumière à flan de falaise d'où s'échappe la fumée de la cheminée et toque. Pas de réponse. Et pourtant, à travers la fenêtre, il aperçoit Colm dans son fauteuil, sourd à ses appels. Face à son insistance, Colm finit par se manifester et assène à celui qui était son ami (du moins Padraic en était-il persuadé) : « Je crois que je ne t'aime plus. Tout ce que tu dis n'a aucun intérêt. Tu es ennuyeux, tu me fais perdre un temps qui, à mon âge, est précieux. » Mais comme un amant soudainement éconduit, Padraic va s'acharner, ne comprenant pas la raison de la décision unilatérale de Colm. Lequel, muré dans sa volonté irrévocable de rupture, va en arriver à menacer de se couper un doigt à chaque nouvelle tentative de réconciliation de la part de Padraic...
Tragi-comédie métaphysique d'une singularité réjouissante, construite sur des situations fortes autant que cocasses et des dialogues remarquablement écrits, savoureux et parfois surréalistes, *Les Banshees d'Inisherin* propose une assez vertigineuse réflexion sur les choix de vie : le respect des conventions face au libre-arbitre, la quête d'absolu face au compromis. Parabole peut être de ce qui se joue sur le continent alors que les Irlandais se déchirent entre pragmatiques et indépendantistes irréductibles... Mais c'est aussi une étude d'une grande justesse sur la masculinité et sa violence. Ce que soulignent en contrepoint deux personnages formidables : Siobhan (magnifique Kerry Condon), la sœur aimante de Padraic qui, elle, étouffe dans ce hameau insulaire et aspire à développer son intelligence et sa culture loin de ce microcosme confit dans ses habitudes et ses mesquineries ; et le jeune Dominic (étonnant Barry Keoghan), considéré comme l'idiot du village mais dont la personnalité est anéantie par un père flic, sadique et violent.
Magnifié par une ample mise en scène qui met en valeur des paysages stupéfiants, porté par une troupe de comédiens tous impeccables, *Les Banshees d'Inisherin* est bien plus qu'une pittoresque balade irlandaise : un film riche et profond qui vous marque durablement.

NOS SOLEILS

DU 18/01 AU 7/02

Réalisé par Carla SIMON

Espagne / Catalogne 2022 2h VOSTF
avec Anna Otin, Xenia Roset, Albert Bosch, Ainet Jounou...
Scénario de Carla Simon et Arnau Vilaro.

Ours d'or
Festival de Berlin 2022

Été 93, le premier film de la catalane Carla Simon, était déjà une belle réussite, un moment de grâce sur un sujet pourtant peu évident. Une de ces œuvres indémodables qui filent des frissons rien qu'à y repenser. Son second long métrage confirme l'avènement d'une grande cinéaste, qui a d'ailleurs remporté, avec *Nos soleils,* le prestigieux Ours d'or au dernier festival de Berlin ! Voilà un bijou magnifiquement ciselé, qui croque avec subtilité toute notre époque. Et si l'aventure prend source au pays lumineux de l'enfance, entre vergers et cultures à perte de vue, elle capte avec une jovialité communicative, en quelques plans, notre monde moderne, ses dérives, ses absurdités. La première d'entre elle étant que la terre devrait appartenir non pas à d'affreux spéculateurs qui la violentent à petit feu, mais à ceux et celles qui la travaillent, la respectent, en vivent.

Un vaisseau spatial s'envole pour fuir une horde d'extraterrestres mal embouchés sous un soleil sans fin. Iris, du haut de son minuscule âge de raison, flanquée de ses deux cousins jumeaux, prend le large. À leur âge on a tous les pouvoirs : celui de transformer de vieilles carcasses de voiture en fusées, des bâtons en baguettes magiques, des morceaux de cartons en palais… Ces trois inséparables pourraient peut-être même ressusciter les lapins que les adultes abattent pour protéger les récoltes… s'ils se concentrent bien ! Ce n'est pas l'imagination qui manque dans ce lieu où les écrans ne sont pas le nombril de l'univers. Les plus jeunes savent s'occuper pendant que les grands travaillent dans ce jardin d'Eden nourri à la sueur des femmes et des hommes. Nul ne ménage sa peine, immuablement. Chacun sa place, chacun ses tâches, son rôle à accomplir dans ce biotope que l'on devine intemporel. Certes les outils ont changé, les moteurs sont arrivés, on ne sarcle plus la terre avec des bœufs et la vache Marguerite coule des jours plutôt heureux. On la bichonne comme on bichonne ses aïeux tandis que tout autour de la ferme familiale, de grands panneaux solaires, miroirs aux alouettes du progrès, finissent par envahir les terres comme un mauvais chiendent. Néanmoins, quand sonne l'heure de la pause, toujours s'invitent des histoires de veillées, des chansons, ritournelles éternelles sorties du fond des temps, des gestes ancestraux qui protègent la vie. Elles frayent avec les chorégraphies à la mode que Mariona, la grande sœur qui les répète avec ses copines ou celles de son grand frère, lequel part parfois se déchaîner sur le dance floor et cultive en cachette un peu d'herbe illicite. Parents et grands parents, oncles et tantes font alors semblant de ne rien voir, c'est le prix de l'entente, d'une paix sociale entre générations. Ce n'est pas cela qui va mettre un grain de sable dans les rouages de cette vie rude mais digne. Ce qui va mettre le feu aux poudres, c'est le non respect de la parole donnée, celle qui suffisait jadis pour sceller les accords, les grandes amitiés : le propriétaire, contrairement aux engagements pris, veut expulser la famille Solé, il a de nouveaux projets, plus lucratifs, il va installer toujours plus de panneaux solaires… La tension monte peu à peu, en même temps que la crainte de voir arriver la fin d'un temps béni, où l'humanité était la pierre de touche.

Mais persistera pour nous spectateurs ce sentiment de se sentir au chaud dans cette magnifique famille, comme chez soi, portés par une ambiance solidaire et joyeuse où les chamailleries ne sont là que pour pimenter la vie. Transportés par cette belle tribu perpétuellement vibrante qui avance comme un seul cœur à l'unisson.

L'imprévu
Centre Culturel

Saison 23/24

Conception/réalisation : Citheo - citheo.com - Licences : 1-1118635 ; 3-1118613

L'imprévu Comedy Club

Avec Ilyes Mela, Meryem Benoua, Edouard Deloignon et NASH

HUMOUR

LE VENDREDI 10 FÉVRIER 2023 À 20 H 30

Après le succès de la 1re soirée stand-up la saison dernière, L'imprévu lance L'imprévu Comedy Club. Ilyes Mela, Meryem Benoua, Edouard Deloignon et NASH, 4 artistes ayant faire leurs preuves au Jamel Comedy Club, au Grand Point Virgule, au fridge, ou au Paname, dernière scène montante du stand-up français, se relayeront sur la scène de L'imprévu pour plus d'une heure de vannes et d'autodérisions !

De 9 € à 18 €

Le carnaval des animaux en péril

Avec L'Ensemble La Rêveuse

MUSIQUE

LE VENDREDI 17 FÉVRIER 2023 À 20 H 30

Pour le festival Baroque de Pontoise, l'Ensemble La Rêveuse revisite le Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns sous une forme originale et actuelle. Dans un monde où, certains animaux sont en danger, les musiciens mettent en lumière les animaux invisibles, disparus, imaginaires ou en péril. Tous accompagnés par des musiques du XVIe au XXe siècle et des compositions originales de Vincent Bouchot.

De 6 € à 14 € - À partir de 8 ans

Les autres rendez-vous de L'imprévu :

Rouge, Bleu, Jaune - Compagnie les Globes Trottoirs (Théâtre à partir de 3 ans) • Samedi 21 janvier - 10 h 30
Le roi des pâquerettes - Atelier du Théâtre Actuel (Théâtre) • Vendredi 27 janvier - 20 h 30
Diego Rodriguez Hart - Piano Campus Festival (Musique) • Vendredi 3 février - 20 h 30
Injabulo - Via Kathelong (Danse du monde) • Mardi 14 février - 20 h 30

RÉSERVATIONS : 01 34 21 25 70 - BILLETTERIE EN LIGNE WWW.VILLE-SOA.FR @CCLIMPREVU
L'IMPRÉVU – 23, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 95310 SAINT-OUEN L'AUMÔNE

SAINT-OUEN L'AUMÔNE

DIVERTIMENTO

DU 25/01 AU 21/02

Réalisé par
Marie-Castille MENTION-SCHAAR
France 2022 1h50
avec Oulaya Amamra, Lina El Arabi, Niels Arestrup, Zinedine Soualem, Nadia Kaci...
Scénario de Clara Bourreau et Marie-Castille Mention-Schaar. Directrices musicales : Zahia Zouani et Fettouma Ziouani.

Que diriez-vous d'un film chaleureux, radieux, pour lutter contre les frimas de l'hiver, les jours trop courts ? Tel est ce *Divertimento* de Marie-Castille Mention-Shaar, qui vise juste et vient percuter sans rechigner la réalité. *Divertimento* joue avec les préjugés, les malmène et c'est salutaire, intelligent sans oublier d'être pêchu, drôle et offensif. Car, nourrie par les injustices séculaires, la révolte gronde sous la jovialité inaltérable des deux jeunes protagonistes. Tête haute, fortes de cette dignité de ne pas se laisser aller à répondre à la bassesse par la bassesse, c'est avec une grande élégance, la force de leur jeune âge que les sœurs Ziouani, Zahia et Fettouma, se battront avec grâce, non contre les autres, mais contre leur bêtise, ce synonyme de la paresse, disait Jacques Brel : « cette graisse que l'on a dans le cœur ». Premières images, premières sensations fortes, celles de l'enfance, quand quelque chose de plus grand que soi vous pousse à braver les interdits. Celui notamment de sortir de son lit en pleine nuit pour se laisser happer comme une luciole par la luminescence du petit écran à une heure indue, de s'imposer sur le canapé familial, entre papa et maman, qui se croyaient enfin seuls en amoureux. Mais Zahia le fait avec tant de conviction tranquille, et pour de si bonnes raisons, que ni père, ni mère n'auront le cœur de la renvoyer dans sa chambre. Le concert qui se donne sous les yeux de la fillette n'est pourtant pas de ceux qu'apprécient généralement les chérubins. Le vieux chef d'orchestre qui le dirige, usé mais aux gestes puissants, la fascine, l'hypnotise mieux que ne le ferait un prince charmant. Le regard complice échangé entre ses parents en dit long sur la fierté de leur réussite, celle de la transmission de valeurs plus essentielles que quelques heures de sommeil perdues ou une autorité parentale contrariée.

Dix ans passent comme un ange que l'on ne voit pas filer. Le boléro de jadis continue de planer, immuable et évanescent, par dessus les toits de la cité. Il irradie la vie de Zahia et de sa jumelle Fettouma, que l'on découvre. Les voilà prêtes à déployer leurs ailes, à affronter ensemble la vie tel un couple d'inséparables, complices jusqu'au bout de leurs archets. L'une s'adonne au violon, l'autre au violoncelle, l'une rêve de devenir cheffe d'orchestre, l'autre de rester l'ombre de son ombre. Fidèles alliées à tout jamais. Pour toutes deux, c'est l'heure du baccalauréat, l'heure de transformer les essais en réussites. Et c'est une chance inouïe, ou plutôt une chance chèrement conquise, qui s'offre à elles : être intégrées dans une filière d'excellence, loin du 93, loin de leur banlieue. Le lycée Racine, dans le 75, fait partie de ces microcosmes huppés, de ces îlots de richesse qui rechignent à partager des privilèges jamais véritablement abolis. D'emblée professeurs comme élèves, telle une meute féroce, font bloc contre les intruses étrangères à leur rang social. Beaucoup ne se privent pas de remarques aussi mesquines que sexistes, nous rappelant qu'il ne suffit pas de faire partie d'une élite pour échapper à la médiocrité. Si Zahia se rebiffe plus ouvertement, la discrète Fettouma n'en est pas moins déterminée, plus solide derrière ses timides sourires qu'un grand mâle bodybuildé. Deux phoenix magnifiques qui refusent de se laisser consumer par la haine ambiante et, quand bien même s'embraseraient-elles, si brillantes qu'elles renaîtraient farouchement de leurs cendres ! On serait prêts à le parier. Leur monde n'est que musique, même son bruit et sa fureur. C'est beau, c'est exaltant, et c'est tiré d'une histoire vraie qui nous rappelle qu'il ne faut jamais abdiquer.

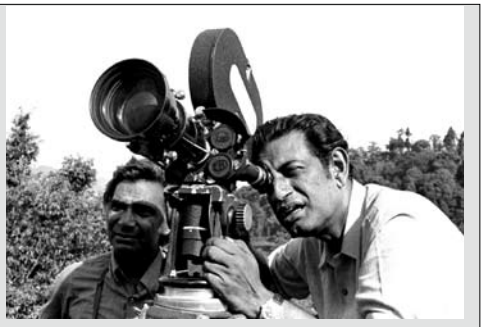
« Ne jamais avoir vu le cinéma de Ray, c'est comme vivre sur cette planète sans voir le soleil, ou la lune. »

Akira Kurosawa

Satyajit Ray est de ces cinéastes qui semblent devoir représenter à eux seuls un pays, voire une civilisation. Trop superficiellement divinisé par des oeuvres exceptionnelles correspondant à ce que l'on attendait de lui, Satyajit Ray n'a pourtant jamais cessé de se chercher et d'approfondir son art.

Les Acacias

RÉÉDITION EN VERSIONS RESTAURÉES



LE SALON DE MUSIQUE

(JALSAGHAR)

Écrit et réalisé par Satyajit RAY
Inde 1958 1h40 VOSTF
avec Chhabi Biswas, Padma Devi, Pinaki Sen Gupta, Gangadapa Bose...
D'après la nouvelle *Jalsaghar*, de Taraschankar Barnerjee.

Il y a dans *Le Salon de musique* un peu de l'histoire de Satyajit Ray lui-même, fils d'une grande famille aristocratique du Bengale, dont le grand-père était ruiné comme l'est Roy, le maharaja du film.

« Quel jour sommes-nous ? Quelle saison ? » demande celui-ci à son unique serviteur, qui lui apporte son hookah (son narguilé) sur la terrasse déserte de son palais délabré… Dernier d'une illustre lignée de grands propriétaires, Roy est vieux, seul, hors du temps, indifférent. C'est la musique qui vient de chez son voisin Ganguli, le prêteur d'argent nouveau riche, qui l'entraîne à se souvenir de son passé, alors qu'il était heureux, dépensant sans compter pour des fêtes splendides et raffinées. Ce Ganguli inculte et qu'il méprise finit par l'inviter à une soirée musicale. Roy décline son offre et, une ultime fois, engageant ses dernières pièces d'or, il redevient le mécène splendide d'une troupe de danseurs et de musiciens qui jouent, dans son salon où il a convié ses amis, la musique qu'il aime.

Satyajit Ray brosse là le portrait d'une classe sociale moribonde dont les membres, riches et cultivés, étaient tout naturellement protecteurs des arts. Ganguli représente la classe montante qui imite, sans en avoir ni les capacités intellectuelles ni l'éducation, l'aristocratie esthète. Voué à la solitude et condamné à disparaître, Roy demeure jusqu'au bout un grand seigneur.

Vilayat Khan, musicien classique et joueur de sitar, que le cinéaste bengali tient en plus haute estime encore que le beaucoup plus célèbre Ravi Shankar, a composé pour le film, selon les propres termes de Ray, « les thèmes les plus extraordinairement inspirés ». Il fallait bien ça pour accompagner ces images sublimes, parmi les plus belles que Satyajit Ray nous ait données.

LA GRANDE VILLE

(Mahanagar)

Écrit et réalisé par Satyajit RAY
Inde 1963 2h16 VOSTF
avec Madhabi Mukherjee, Anil Chatterjee, Haren Chatterjee, Sefalika Devi... **Scénario Satyajit Ray, d'après la nouvelle *Abataranika* de Narendranath**

Subrata Mazumdar, modeste employé de banque à Calcutta, a du mal à subvenir aux besoins de sa famille. Enfreignant les traditions, sa femme Arati se décide à chercher du travail et devient représentante en porte à porte. Son mari accepte mal cette situation mais suite à un krach, il est licencié et le travail de sa femme devient d'autant plus nécessaire. C'est alors qu'une collègue anglaise d'Arati est victime d'une injustice de leur patron.

« Considéré par Satyajit Ray comme son premier film contemporain, *La Grande Ville* est le film charnière de son œuvre, le premier entièrement consacré à sa ville (Calcutta), et à montrer le monde du travail d'un point de vue féminin. Avec une sensibilité, une acuité, une grâce sans pareilles »

Charles Tesson

CHARULATA

Écrit et réalisé par Satyajit RAY
Inde 1964 1h57 VOSTF
avec Soumitra Chatterjee, Madhabi Mukherjee, Sailen Mukherjee...

Ours d'argent à Berlin en 1965.

Charulata est une femme d'intérieur.

Non pas qu'elle s'épuise à des tâches ménagères, ses journées dans sa villa patricienne à Calcutta étant plutôt désœuvrées… Non, Charulata est une femme de l'intérieur : recluse dans la maison attenante à l'imprimerie où son époux édite un journal d'opinion, elle vit à l'intérieur d'elle-même. Dans les livres, ceux qu'elle lit puis ceux qu'elle écrit, dans l'amour secret qu'elle éprouve pour Amal, le beau-frère bohème qui arrive comme une bourrasque dans sa vie, et dans une relation intime et silencieuse au monde, qu'elle observe à travers les moucharabiehs de sa chambre. Loin de la politique et des changements sociaux qui préoccupent fort son mari, Charulata écoute la rumeur anodine de la rue sous ses fenêtres, elle l'observe à l'aide de jumelles, choisissant ce qui l'amuse ou la divertit.

« La capacité de suggérer des mondes intérieurs à partir d'un huis clos où aucune action n'est jamais consommée est sans doute ce qui frappe le plus dans ce film. A côté de son acteur fétiche, Soumitra Chatterjee, dans le rôle du folâtre cousin Amal, Ray braque sa caméra sur la belle captive au regard noir, Madhabi Mukherjee, transformant la moindre de ses expressions en une déflagration de sensualité retenue. »

Jacques Mandelbaum

La longue déambulation de Charulata, à l'ouverture du film, est probablement ce que Ray a filmé de plus somptueux. Les mouvements de caméra y atteignent une grâce et une gravité qu'on rencontre seulement chez Dreyer et chez Mizoguchi. La caméra est moins occupée à montrer l'espace qu'à régler ses mouvements sur la nature intérieure du personnage.

Charles Tesson, Satyajit Ray, Ed. Cahiers du Cinéma

LE LÂCHE

(Kapurush)

Écrit et réalisé par Satyajit Ray
Inde 1965 1h10 VOSTF
Avec Soumitra Chatterjee, Madhabi Mukherjee, Haradhan Bannerjee

Comme il se rend à Hashimara pour préparer un film, Amitabha tombe en panne dans une petite ville. Recueilli pour la nuit par le propriétaire d'une plantation de thé, il reconnaît en son épouse une femme qu'il avait aimée puis abandonnée et qui vit, aujourd'hui, insatisfaite de son mariage. Amitabha propose à la jeune femme de partir avec lui...

« *Le Lâche* est une tentative d'histoire d'amour triangulaire, directe et moderne, quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant.» Amitabha n'écrivait pas pour le cinéma dans le scénario original. J'ai fait de mon héros un écrivain de cinéma parce que l'idée m'a frappé : ce serait une belle situation ironique qu'un auteur de scénarios soit lui-même engagé dans une histoire romantique proche du genre de celles qu'il pourrait écrire. »

(Extrait du livre d'Henri Micciollo, *Satyajit Ray*, Ed. L'Age d'Homme, 1981)

LE HÉROS

(Nayak)
Écrit et réalisé par Satyajit Ray
Inde 1966 1h57 VOSTF
Avec Uttam Kumar, Sharmila Tagore, Bireswar Sen, Somen Bose

Arindam, star du cinéma bengali, doit se résoudre à prendre le train de Calcutta jusqu'à New-Delhi afin de recevoir un prix. Toute une foule de personnages gravitent autour de lui mais c'est une journaliste, Aditi, qui retient son attention. Lucide et critique sur sa fonction de star, elle l'interroge et l'oblige à se remettre en question. A travers le lien qui se tisse entre eux, le héros revoit sa vie de comédien, ses moments forts et ses moments de crise, de nouveau en proie au doute.

Par sa structure, le film peut se voir comme un remake de *Huit et demi* dans lequel un acteur aurait repris le rôle du metteur en scène. Ray avait déjà travaillé avec une star du cinéma hindi (Waheeda Rehman) et il renouvelle l'expérience avec Le Héros où, pour renforcer la dimension documentaire du personnage, il utilise Uttam Kumar, vedette du cinéma commercial bengali, face à Sharmila Tagore qui s'était éclipsée à Bombay après *La Déesse* pour faire une carrière réussie dans le cinéma commercial.

C.T., op. Cit.

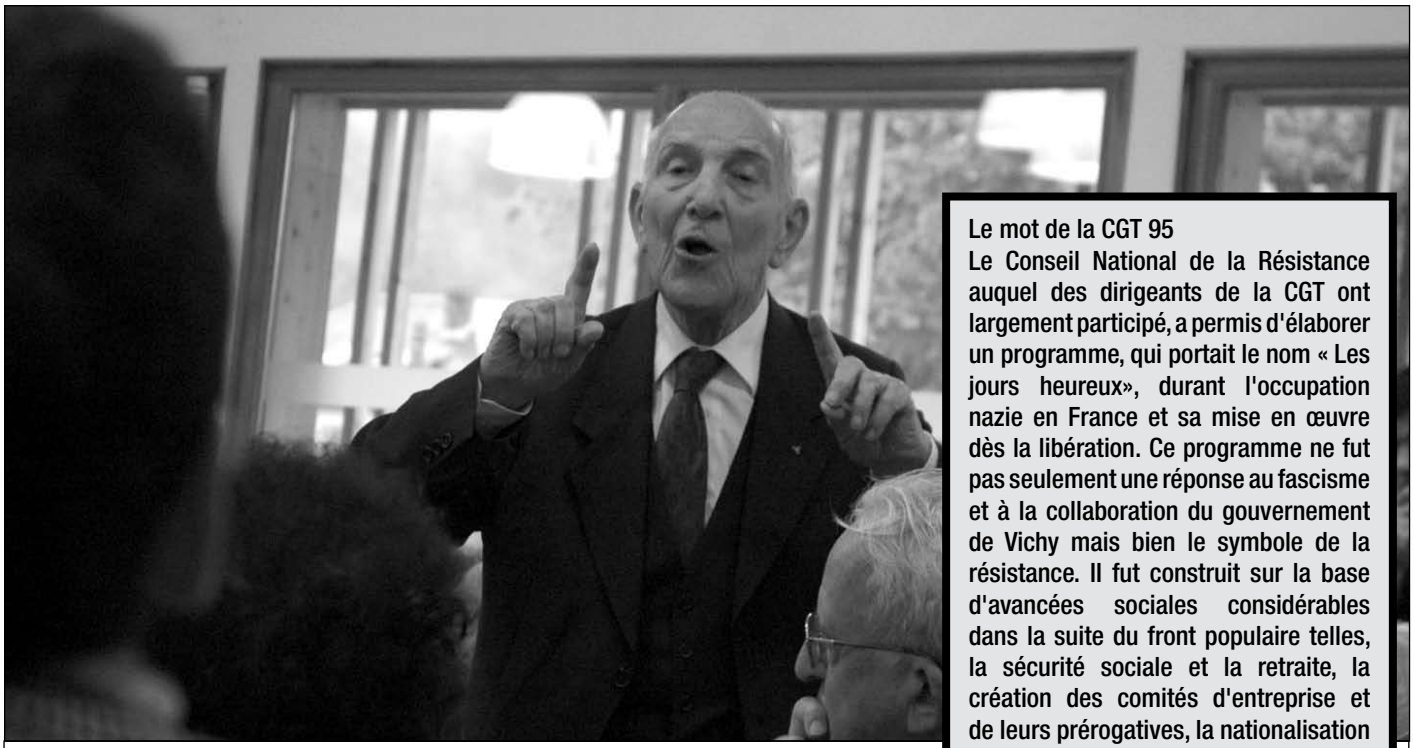
« *Le Héros* est un film sur les différents niveaux de l'exploitation dans une société capitaliste, bien que chacun ait ses propres raisons d'agir. »

Satyajit Ray

Séance unique le vendredi 20 janvier à 20h30 à Utopia Saint-Ouen organisée par la CGT 95

suivie d'un débat avec la participation de Bernard Teper, co-animateur du Réseau Education Populaire, co-auteur de « Néolibéralisme et crise de la dette » « Contre les prédateurs de la santé » « Retraites : l'alternative cachée » et « Repenser la protection sociale du 21ème siècle ».

L'occasion de nous questionner sur notre réalité sociale, sur ce que nous voulons faire de demain et sur la nécessaire implication de chacun pour que l'humain soit au cœur des décisions.



LES JOURS HEUREUX

Quand l'utopie des Résistants devint réalité...

Réalisé par Gilles PERRET
Documentaire France 2013

Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance vont changer durablement le visage de la France. Ils vont rédiger le programme du Conseil National de la Résistance intitulé magnifiquement : « Les jours heureux ». Ce programme est encore au cœur du système social français puisqu'il a donné naissance à la sécurité sociale, aux retraites par répartition, aux comités d'entreprises... « Je me suis rendu compte que personne ne connaissait le programme et que les rares qui le connaissaient en connaissaient des bribes. Ils n'en connaissaient pas les origines : comment le CNR a-t-il été construit ? Comment le programme a-t-il été rédigé ? Quels étaient les rapports de forces ? Les influences politiques des uns et des autres ? Comment surtout a-t-on pu le mettre en application ? » L'histoire du Conseil national de la Résistance « serait l'histoire de copains autour d'une table qui trouvent dans la joie et la bonne humeur un compromis entre communistes et gaullistes. On oublie que si ce programme a pu être rédigé, c'est parce que c'étaient les communistes et une partie des socialistes qui étaient en position de force. Cela ne s'est certainement pas fait dans le consensus. Les Copé, Bayrou, toute la clique qui s'exprime là-dessus dans le film, y compris le président Hollande, n'ont pas envie de raconter cette histoire conflictuelle. « Par contre, ils ne manquent pas de l'utiliser parce qu'il est toujours glorifiant de se réclamer du CNR. Il est bien de dire dans un discours que ces hommes étaient grands. Et les idées ? Qu'est-ce que l'on en fait ? »

(extrait d'une interview donnée par Gilles Perret à *l'Humanité)*
Après *Ma Mondialisation, Walter, retour en résistance, De mémoires d'ouvriers*, Gilles Perret revient donc sur cette période avec *Les jours heureux* et retrace le parcours de ces lois, pour en réhabiliter l'origine qui a aujourd'hui sombré dans l'oubli. Il nous conte ainsi cette utopie folle qui, dans cette période sombre, devint réalité à la Libération... Il décrit le démantèlement opéré depuis sa création, questionne la réalité sociale d'aujourd'hui et montre comment les valeurs universelles portées par ce programme pourraient irriguer le monde demain. *Les jours heureux* évoque l'histoire de ces fondateurs en convoquant historiens, journalistes, analystes et spécialistes qui questionnent la déconstruction de ce programme par quelques-uns pour constater unanimement : « le programme du Conseil National de la Résistance est d'une actualité criante et il y a urgence à le rendre visible en le remettant sur le devant de la scène. »

Le mot de la CGT 95

Le Conseil National de la Résistance auquel des dirigeants de la CGT ont largement participé, a permis d'élaborer un programme, qui portait le nom « Les jours heureux», durant l'occupation nazie en France et sa mise en œuvre dès la libération. Ce programme ne fut pas seulement une réponse au fascisme et à la collaboration du gouvernement de Vichy mais bien le symbole de la résistance. Il fut construit sur la base d'avancées sociales considérables dans la suite du front populaire telles, la sécurité sociale et la retraite, la création des comités d'entreprise et de leurs prérogatives, la nationalisation d'entreprises industrielles comme RENAULT ou de l'électricité et du gaz, de la Banque de France et de grandes compagnies d'assurances, le statut de la fonction publique pour n'en citer que quelques-unes.

Aujourd'hui, le gouvernement utilise le CNR pour désigner « son » conseil national de la refondation. Ceci ressemble à de l'usurpation sociale et historique tellement le programme mis en place depuis 2017 par la majorité présidentielle est aux antipodes des conquêtes acquises au sortir de la guerre. Il en est de même de la future réforme des retraites.

RETOUR À SÉOUL

DU 25/01 AU 7/02

Écrit et réalisé par Davy CHOU
France / Corée du Sud 2022 1h59 VOSTF
avec Park Ji-min, Oh Kwang-rok, Guka Han, Kim Sun-young, Yoann Zimmer, Louis-Do de Lencquesaing...

Formidable portrait que ce *Retour à Séoul*, récit sec et tranchant, couvrant dix ans de la vie de son héroïne, qui évite rageusement tous les clichés larmoyants sur la quête d'identité des enfants abandonnés. Et dieu sait que c'est un sujet sensible, voire central en Corée du Sud. On estime que depuis les années 70, conséquences collatérales de la longue présence militaire américaine dans un pays en proie aux inégalités sociales, ce ne sont pas moins de 200 000 enfants coréens qui ont été adoptés de par le monde, tout particulièrement en France. Histoire ô combien forte et émotionnellement chargée qu'a remis sous le feu de nos projecteurs *Les Bonnes étoiles*, le tout récent film du japonais Kore Eda. Pourtant, c'est un peu le hasard qui a poussé le cinéaste et producteur franco-cambodgien Davy Chou (réalisateur du remarqué *Diamond Island* et coproducteur du formidable *Onoda*) à s'intéresser à la Corée. Invité au Festival de cinéma de Busan (l'équivalent de Cannes en Corée du Sud), il s'y rendit en compagnie d'une jeune Française adoptée d'origine coréenne, en pleine retrouvailles complexes avec ses parents biologiques. C'est de cet épisode qu'est née l'idée de ce magnifique *Retour à Séoul* – ou l'histoire compliquée de Frédérique / Freddie, une jeune Française d'origine coréenne qui atterrit par hasard à Séoul, suite à l'annulation de son vol pour le Japon.

La construction du film est tout à fait originale et passionnante. Quatre parties, quatre moments clés de la vie de la jeune femme, uniquement racontée à travers le prisme de ce mélange de fuite et de quête, de son attirance-répulsion pour ses origines… Quand Freddie croise par hasard une jeune Coréenne francophone qui devient son amie et guide, à la question : « Tu es venue chercher tes parents biologiques ? », la réponse est un non catégorique. Et elle affirme, autour d'une table où défilent les bouteilles de Shoju, l'alcool national, qu'elle est Française malgré tous les convives qui lui affirment qu'elle a un visage tout ce qu'il y a de coréen ! Il n'empêche que Freddie ne peut résister à la tentation de se rapprocher de l'organisme qui centralise les demandes de contacts avec les parents biologiques. Et contre toute attente, si sa mère reste aux abonnés absents, elle est très vite contactée par son père, rongé par la culpabilité, qui n'aspire qu'à renouer avec elle. Mais il s'avère que tout ce flot d'émotion est trop lourd à porter pour la jeune femme. Dans une zone trouble entre fuite et affirmation de sa liberté, elle tisse des relations ambiguës avec la Corée où elle a ses racines, et la culture d'une société qui n'est pas la sienne. Et se laisse aller, entre soirées à rallonge et amants de passage – notamment un homme d'affaires français désabusé, dragué sur une appli de rencontres et qui va changer le cours de sa vie.

Le film décrit avec beaucoup de justesse l'évolution subtile des états d'âme de la jeune femme solitaire, qui se veut cynique mais qui est hantée par l'absence de sa mère, tout en ne sachant que faire de l'amour encombrant de son père… Délestée de tout exotisme et de toute référence au cinéma coréen, la caméra de Davy Chou nous offre des images rarement montrées de la Corée et de Séoul. Les lieux inconnus que découvre Freddie, à la ville comme à la campagne ou au bord de mer, n'ont pour elle rien de séduisant, tant elle refuse le principe du « retour » et n'aspire qu'à se fondre dans l'anonymat. Le rythme du film, déroutant, syncopé, épouse magnifiquement celui des errances de l'héroïne, qui agit à l'instinct. Au risque d'y laisser des plumes…

VIVRE

DU 18 AU 24/01

Réalisé par Olivier HERMANUS
GB 2022 1h43 VOSTF - avec Bill Nighy, Aimee Lou Wood, Alex Sharp, Adrian Rawlins...
Écrit par Kazuo Ishiguro, d'après le scénario du film Vivre (Ikiru, 1952) d'Akira Kurosawa.

Se lancer dans l'adaptation de *Ikiru* (1952), le chef d'œuvre d'Akira Kurosawa, n'était pas sans risque. D'autant plus que le sujet abordé avec force par ce maître du cinéma japonais était du genre costaud : face à votre mort annoncée, comment choisirez-vous de vivre le reste de vos jours ? C'est pourtant ce qu'a osé et réussi le talentueux réalisateur Sud Africain Oliver Hermanus, assumant un style 100 % british pour aborder cette histoire universelle, initialement inspirée de l'œuvre de Tolstoi *La mort d'Ivan Illitch*. La séquence d'ouverture nous plonge dans le Londres de 1953, sur une tonalité d'archives technicolor, volontairement appuyées, où valsent chapeaux melons, parapluies et bus anglais plus rouges que jamais, contraste total avec l'univers en noir et blanc de Kurosawa. Tout en restant très fidèle au scénario original, Hermanus jouera tout au long du film la carte de l'ambiance des mélodrames de Douglas Sirk. Une manière pour le réalisateur de rendre le récit plus léger et plus accessible. Mais aussi d'établir ainsi des liens intéressants entre la reconstruction du Japon après la Seconde Guerre mondiale et la situation difficile de la Grande-Bretagne qui panse encore ses plaies.

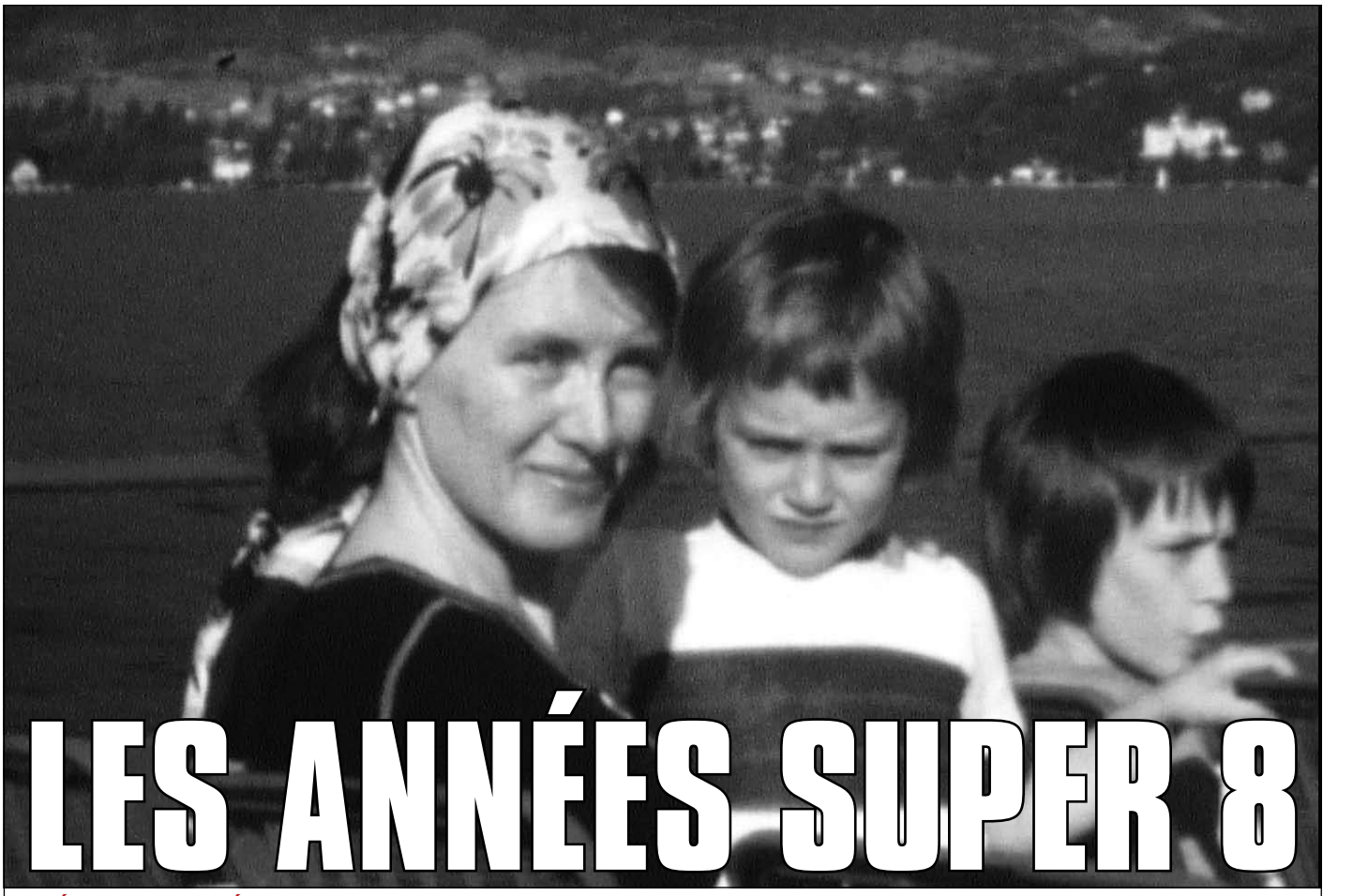
Après cette mise en place d'une Angleterre en pleine effervescence, nous sommes rapidement aspirés dans l'univers kafkaien de la bureaucratie londonienne, incarnée par le personnage de Williams, fonctionnaire chevronné au centre d'un système administratif hiérarchisé et glacial. Bill Nighy, célèbre acteur anglais peu familier de ce genre de rôle, interprète ce personnage avec la raideur qu'il suppose. Gestes répétés, attitudes ultra codifiées, traitement des dossiers sans aucune once d'humanité, expressions du visage momifiées, Williams semble terroriser ses employés, étouffant les initiatives de ses jeunes recrues. Situation caricaturale dont on se doute qu'elle ne va pas durer. En effet, le film bascule dans une autre dimension dès lors que notre bureaucrate apprend qu'il est atteint d'un cancer qui ne lui laisse que quelques mois à vivre. Le personnage perd ses repères et nous assistons alors à sa métamorphose. Au personnage initial d'apparence « mort-vivant », succède un homme mélancolique à la recherche du temps perdu. Après une phase de désespoir, il voit surgir en lui un élan de vie insoupçonné et la nécessité de faire tomber les masques. La performance de Bill Nighly dans ce sens est remarquable, avec un point d'orgue lors de la séquence où il exprime en chantant la nostalgie de son amour perdu, clôturant une nuit d'errance dans les cabarets londoniens. Il va ainsi se réveiller au monde et s'accrocher à ses derniers mois en concrétisant un projet plein de sens au service de la vraie reconstruction de son pays…et de lui-même. Le réalisateur ne se prive pas d'évoquer le cinéma de Franck Capra à travers l'interprétation soudainement enjouée de ses personnages, nous rappelant ainsi que « la vie est belle ». Hermanus et son scénariste (le Prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro, excusez-du peu !) ont également la main sûre dans leurs contributions personnelles à l'adaptation. Ils traitent avec habileté les blocages qui empêchent de vivre et de communiquer, comme en témoignent certaines scènes de réunions familiales ou de situations professionnelles, avec un festival de non-dits et de communication non-verbale.

Les questionnements existentiels, le thème du bilan de vie avant de mourir ont alimenté nombreux films déjà ! Ce qui aurait pu être un mélodrame pathétique est transformé en une œuvre d'espoir social doublé d'une critique politique : le film s'avère très moderne puisqu'il propose un regard profond sur le sens du travail et sur l'intégrité des hommes dans un système qui tend à broyer leur dignité et leur libre arbitre. Mais *Vivre* montre surtout qu'il n'est jamais trop tard pour construire et laisser de belles traces au service des autres…

LA SÉANCE DU JEUDI 2 FÉVRIER À 20H30 AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE SERA SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC L'ÉCRIVAINE ANNIE ERNAUX ET LE RÉALISATEUR DAVID ERNAUX-BRIOT.

Des livres d'Annie Ernaux seront proposés à celles et ceux qui le désirent par la librairie Lettres et Merveilles de Pontoise.

RÉSERVATIONS CONSEILLÉES SUR : www.festik.net à partir du 11 janvier



LES ANNÉES SUPER 8

4 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 8, 11, 12 ET 13/02

Réalisé par David ERNAUX-BRIOT
Documentaire France 2022 1h01
Écrit et dit par Annie ERNAUX.

Au départ il y a des images filmées avec une caméra Super 8, comme nombre de familles de la classe bourgeoise en ont accumulé : des films de Noël, de voyages, de vacances estivales, de chahuts enfantins. Ces petites séquences muettes, tournées pour la plupart par Philippe Ernaux, l'ex-mari de l'écrivaine, entre 1972 et 1981, se trouvent ici montées, et commentées par la voix de l'écrivaine. C'est donc un objet hybride, un film de cinéma dont l'intérêt tient à son rapport à une œuvre littéraire. D'abord on y retrouve les motifs et les sujets qu'Annie Ernaux excelle à écrire : la classe sociale d'abord, quand elle explique que la caméra super 8 était pour son mari et elle, dans les années soixante-dix, un signe de leur appartenance nouvelle à la bourgeoisie. Elle remarque d'ailleurs qu'il filmait beaucoup leur intérieur : un guéridon, une lampe, un fauteuil. On y voit sa mère à elle, personnage principal de son livre *La Place*, on lit dans sa posture, sa blouse d'intérieur, la différence sociale qu'Annie Ernaux documente. On y suit surtout, comme dans *Les Années*, et à ce même rythme effréné de l'écriture, la fin des trente Glorieuses du point de vue de ce qu'on appelle aujourd'hui une transfuge de classe, qui a soudain accès à la culture, à la consommation de masse, aux voyages – le couple Ernaux va au Chili, en URSS dans des voyages organisés. On retrouve à l'écoute de la voix off cette immense clarté dans la description, quelque chose d'une simplicité miraculeuse dans la transmission d'un air du temps, d'une pensée commune, de caractères de classe.

Et puis il y a ce que les images font à son écriture : c'est ça qui est nouveau et intéressant dans le film. Il semble que l'image amplifie ce qu'il y a de distance à l'intérieur même du style Ernaux, qui, en même temps qu'il décrit le souvenir avec de l'empathie, parfois de la tendresse, est aussi un formidable outil critique et autocritique. Elle décrit par exemple leur voyage familial au Maroc, où ils croyaient « dépayser les enfants », alors qu'on les voit dans un club de vacances sautant dans des piscines, entourés de touristes blonds comme eux… On voit beaucoup Annie Ernaux à l'écran, souvent mal à l'aise, le sourire timide. On ne peut s'empêcher, quand on a lu *Les Années* ou *La Femme gelée*, d'y lire les signes de ce qui vient, le divorce, l'émancipation, en partie par l'écriture. L'écriture existe d'ailleurs dans le film, elle est un hors-champ permanent, évoqué dans la voix off à plusieurs reprises. Le projet par exemple, encore secret, d'un « roman violent et rouge » évoqué alors qu'à l'écran des enfants en pyjama déballent des cadeaux lors du Noël 1972. Ou encore ces images d'un festival Wagner à Annecy, où Annie Ernaux en robe chic serre maladroitement les mains de notables, alors qu'un manuscrit attend « dans le tiroir », comme une bombe à retardement. C'est un document doux-amer, qui fait grincer les images du bonheur familial intimement, puisque c'est aussi un objet qui chronique le détachement, la séparation. *Les Années super 8* est un film singulièrement émouvant, et cette émotion se loge bel et bien dans l'espace complexe qui se creuse entre le texte et l'image, bien au-delà de la simple nostalgie d'une soirée diapo.

(Lucile Commeaux, France Culture)

Séance unique le mercredi 8 février à 20H30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône à l'initiative de l'association environnementale « Taverny sur Terre » qui défend les terres agricoles en danger d'artificialisation, suivie d'un débat en présence d'intervenant.e.s de la Confédération paysanne, de l'association « Terres de liens » et d'agricultrices et agriculteurs du Val d'Oise.

Association Taverny sur Terre pour la défense des terres agricoles des Ecouardes

A Taverny, la mairie veut construire 1000 logements sur 16 hectares de terres agricoles cultivées. Ce projet aurait des conséquences directes sur les ressources alimentaires, la pollution, la biodiversité et notre santé.
Ces terres cultivées ont une valeur infiniment supérieure à des constructions de promoteurs, même si la ville appelle ce projet « écoquartier ». En décembre 2022, nous avons planté 30 arbres fruitiers sur ces terres, pour riposter et proclamer que ces terres fertiles doivent continuer à nous nourrir.
Recouvrir les terres de constructions serait irréversible, plus de captation de CO2 et plus de régénération des sols possible ! Sauvons les terres !

MISSION REGENERATION

Réalisé par Josh et Rebecca Tickell
Documentaire USA 2021 1h25 VOSTF
Raconté par Woody Harrelson
Avec les participations de
Ian Somerhalder, Jason Mraz, Patricia Arquette, David Arquette, Gisele Bündchen, Tom Brady, Rosario Dawson...

Les sols de la planète sont LA clé pour inverser le réchauffement climatique. En effet, en les régénérant, nous pouvons totalement stabiliser le climat de la Terre, restaurer les écosystèmes perdus et créer des réserves alimentaires abondantes. De quelle manière la nourriture que vous mangez peut inverser le cours des choses, guérir votre corps et finalement sauver notre monde ?

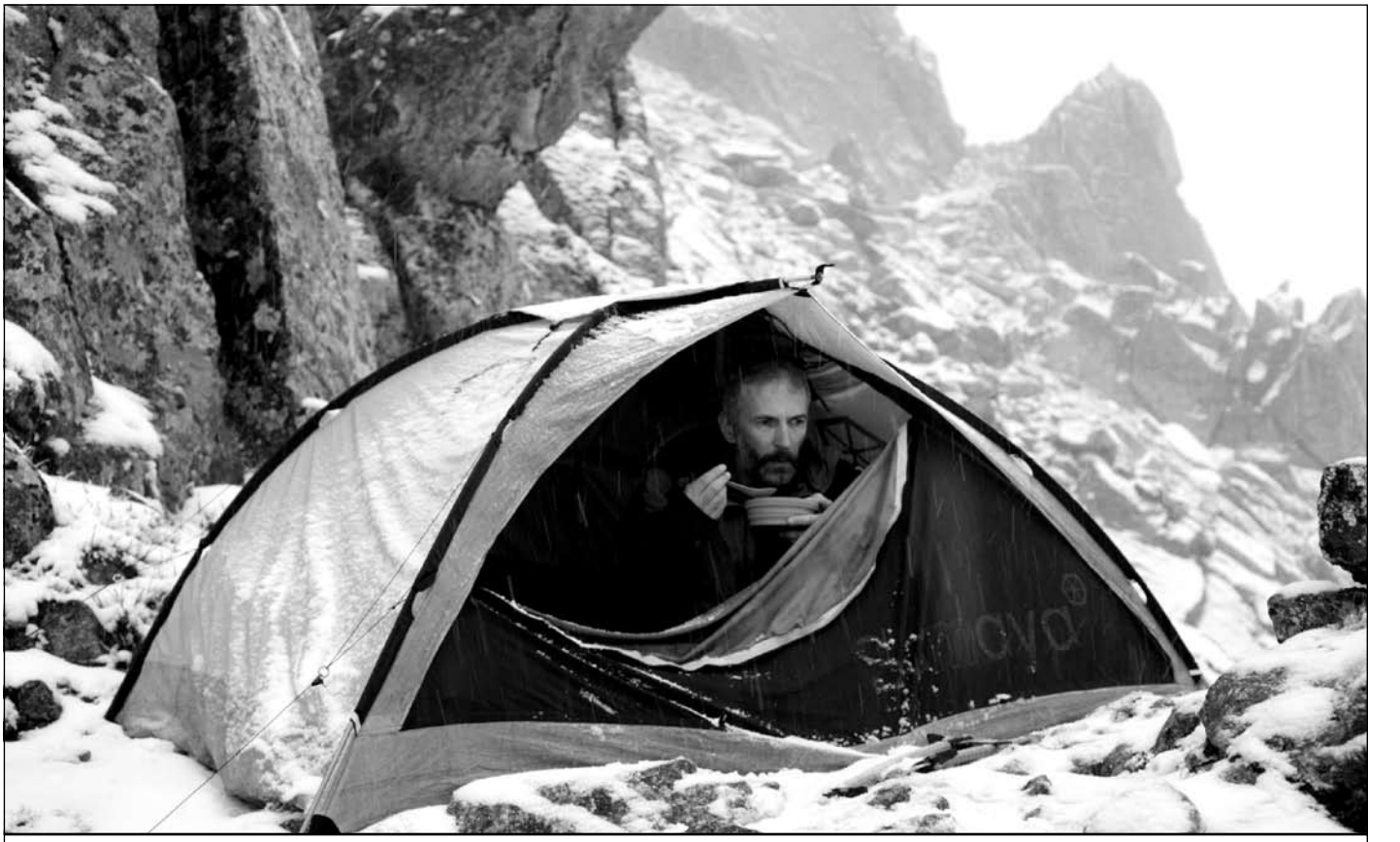
"Aujourd'hui, les mots "Agriculture Régénératrice" sont presque totalement inconnus. En fait, le concept de régénération est totalement absent de notre lexique (sauf si l'on a affaire à un problème de foie). Mais la science de base est la même pour les écosystèmes de la Terre que pour le foie humain. Les deux peuvent guérir les dommages causés par des humains inconscients. Les avantages de la régénération à l'échelle mondiale ne se limitent pas à un climat stable, mais comprennent également des réserves d'eau potable abondantes, une quantité de nourriture par hectare beaucoup plus importante, une sécurité alimentaire bien plus grande, une migration humaine considérablement réduite et une société mondiale plus vivable. Ce qui se passe après cette ligne de démarcation, déterminera littéralement le sort de notre espèce. C'est pourquoi nous sommes si passionnés par les informations contenues dans *Mission regeneration*. C'est pourquoi, pendant sept ans, nous avons tout mis en jeu pour réaliser ce film, et que nous sommes littéralement allés au bout du monde pour faire de ce film une réalité. Notre objectif est simple :nous voulons qu'unmilliard de personnes reçoivent ce message et nous voulons inverser le changement climatique maintenant."

Josh & Rebecca Tickell

Si l'un des sujets du moment est le « Zéro artificialisation nette », c'est à dire la consommation minimale de terrains pour construire, on entend encore peu parler de la restauration des sols, où plutôt de leur régénération. L'idée n'est pourtant pas nouvelle. En détaillant d'abord les conséquences du labour de grande ampleur sur l'érosion, puis de l'usage d'engrais et produits chimiques sur les micros organismes qui peuplent les sols, c'est à la fois l'essoufflement d'une agriculture prise dans un cercle vicieux et la désertification galopante, qui sont pointés du doigt dans *Mission Régénération* , témoignages scientifiques à l'appui. Avant de mettre en lumière des exemples d'agriculture diversifiée vertueuse, de restauration écologique ou de compostage des surplus alimentaires. Au delà d'un énième docu sur le changement climatique, le film axe tout son discours sur la restauration des sols et la capacité à faire décroître les températures par le recours à un couvert végétal (arbres comme prairies…).

On peut s'agacer du ton très anglo-saxon du film (musique dramatique, ouverture façon Big-Bang…), mais l'ensemble est efficacement construit et ne cache rien des problèmes de subventions mal placées et d'élevage intensif. Tâchant de réhabiliter intelligemment les rôles du Carbone et d'un élevage de bétail réfléchi, il trace une ligne des possibles, tout en soulignant la nécessité d'éduquer au fonctionnement des sols les principaux intéressés : les agriculteurs.

(Olivier Bachelard, Abusdecine.com)



LA MONTAGNE

DU 1ER AU 14/02

Réalisé par Thomas SALVADOR
France 2022 1h52
avec Thomas Salvador, Louise Bourgoin, Martine Chevallier, Laurent Poitrenaux...
Scénario de Thomas Salvador et Naïla Guiguet

Grand Prix SACD de la Quinzaine des Cinéastes, Festival de Cannes 2022

Ça ne s'invente pas, il s'appelle Pierre (Thomas Salvador lui-même) et va passer l'essentiel du film sur une paroi rocheuse, avec tout l'attirail de l'alpiniste. Deuxième long-métrage de Thomas Salvador, *La Montagne* continue de mesurer le pas de côté que doit faire l'homme pour se rendre la vie supportable : dans son premier film, l'épatant *Vincent n'a pas d'écailles* (2014, Grand Prix du Fifib), le héros (toujours Salvador), homme-sirène éloigné de ses congénères et des villes bondées, était doté de pouvoirs hors norme.
A 4 000 mètres d'altitude (le tournage a eu lieu dans les Alpes, (très) au-dessus de Chamonix), Pierre se gèle, n'a pas grand monde à qui parler, mais il se sent plus vivant que dans la capitale. Thomas Salvador, qui rêvait, enfant, de devenir guide de haute montagne et cinéaste, arpente enfin les sommets pour le grand écran.
Le film s'ouvre alors que Pierre est toujours prisonnier de la grande ville, par une série de plans sans grandes aspérités. Le réalisateur semble s'amuser à raconter le train-train quotidien, à scruter la lassitude sur le visage de Pierre, ingénieur en robotique. Le bruit plat et métallique de la machine à café avec capsules, qui sonorise le générique de début, en dit plus long qu'un dialogue. Le confort qui devient mortifère, voici un son d'une terrible efficacité. Du métro parisien au téléphérique alpin, Pierre va se délester de tout ce qui ne lui est pas utile. Mais l'ascension ne sera pas une remontée mécanique. De passage dans les Alpes pour un déplacement professionnel, Pierre décide de ne pas rentrer à Paris. Il s'achète une tente, apprend à dormir sous les vents glacés, à mesurer les dangers…
Il fait la connaissance d'une charmante cheffe (Louise Bourgoin) de restaurant d'altitude, mais il semble absorbé par autre chose : en vivant sur place, il prend la mesure de ce que signifie la fonte des glaciers : celle-ci est liée au réchauffement du permafrost (sol ou roche), lequel, en théorie, se maintient en dessous de zéro degré pendant de longues périodes. La glace fondant, elle ne peut plus jouer son rôle de ciment dans les fissures des parois, lesquelles deviennent friables et s'effondrent…
Ce n'est pas de la fiction, puisque, déjà en 2005, 300 000 mètres cubes de granit sont tombés de l'une des plus célèbres parois des Alpes, la face ouest des Drus, et bien d'autres encore depuis. La montagne fragile, tout étourdie d'éboulis, devient le troisième personnage de ce film d'action contemplatif, qui ausculte la chute de pierres, et les métamorphoses de Pierre.
On comprend dès lors pourquoi la caméra ne se laisse pas enivrer par les paysages de cartes postales – auxquelles le réalisateur règle leur compte, lors d'un plan furtif. Le tourisme des sports d'hiver, des randonnées et, bien sûr, hôtelier s'est bien enrichi sur le dos de la montagne, nous dit en creux le film. Thomas Salvador filme davantage des vieux sommets épuisés que des pics scintillants, à la conquête du ciel.
En prenant appui sur le réel, *La Montagne* bascule dans le film de genre vintage et rêveur, le réalisateur préférant les effets artisanaux à la grosse artillerie. Pris en plan large, Pierre semble devenir de plus en plus petit au fur et à mesure qu'il fait corps avec la roche, pareil à une épingle sur une carte. En rappel, se tenant à la corde, véritable fil rouge du récit, le héros va-t-il se faire avaler comme Jonas dans le ventre de la baleine ? Thomas Salvador va chercher du côté de Méliès, et des lucioles, pour confectionner son héros et lui donner les moyens de continuer à grimper.

(C. Fabre, Le Monde)

LA LIGNE

JUSQU'AU 24/01

Réalisé par Ursula MEIER
Suisse 2022 1h41
avec Stéphanie Blanchoud, Elli Spagnolo, Valeria Bruni Tedeschi, India Hair, Benjamin Biolay...
Scénario de Stéphanie Blanchoud, Ursula Meier et Antoine Jaccoud

Remember... Avec *Home*, Ursula Meier signait un premier long métrage dans lequel le foyer familial s'établissait sur un improbable territoire, totalement isolé au bord d'une autoroute. Dans *La Ligne*, il est encore question d'un étrange et déroutant espace, délimité par une ligne bleue tracée naïvement par la jeune Marion, la cadette de cette famille dysfonctionnelle. Ce que raconte cette ligne est au cœur de ce film puissant et organique : à la fois symbole de la distance béante qui sépare parfois les membres d'une même famille mais aussi incarnation matérielle d'une mesure judiciaire visant à protéger l'agresseur de sa victime.
Le film s'ouvre en effet par une scène sans dialogue audible et filmée en un ralenti d'une rare élégance où des corps en mouvement semblent danser. La musique, douce et harmonieuse, détonne avec les images que l'on découvre peu à peu. On comprend vite que ce n'est pas du tout une chorégraphie, mais une dispute d'une extrême violence qui se joue ici. Dans l'intérieur d'un pavillon cossu niché au pied des montagnes, des objets valsent, se cassent et les visages se déforment sous l'effet des coups, pris soudain de rictus grotesques qui racontent la bestialité des humains quand ils ne parviennent pas à communiquer. Sur cet improbable ring, deux femmes s'affrontent : Margaret et sa mère Christina. L'objet de leur différent... une histoire de robe, celle de Marion, la jeune demi-soeur de Margaret.
Cette scène inaugurale est le socle sur lequel repose le film. Au fur et à mesure de l'intrigue, la mécanique qui a mené les protagonistes à cette escalade de violence va nous être révélée et les pièces de ce puzzle familial vont se mettre en place, construisant les contours d'un territoire impossible à conquérir pour ces deux femmes : celui de l'amour filial. Car, c'est une évidence, les tensions ne datent pas d'hier... Elles remontent même sans doute à la naissance, non souhaitée, de Margaret, quand Christina, jeune pianiste à l'avenir prometteur, a dû renoncer à une carrière de concertiste pour élever sa fille.
Après l'épisode violent de la première scène, Christina va porter plainte contre sa propre fille. C'est ainsi que dans l'attente de son procès, il est interdit à Margaret d'entrer en contact avec sa mère et de s'approcher à moins de 100 mètres de son domicile. Alors chaque jour, Margaret se positionne à ce seuil délimité par la ligne bleue pour voir sa jeune soeur Marion, et lui donner les cours de chant que sa mère ne peut ou ne veut plus assurer. Dans ses trois premiers longs métrages (le deuxième étant *L'Enfant d'en haut*), la réalisatrice s'intéresse donc à des rapports familiaux dysfonctionnels, voire toxiques, où la figure maternelle est souvent malmenée. Cela va encore plus loin ici avec cette mère-ogresse incarnée avec force par Valeria Bruni Tedeschi dont le jeu à fleur de peau rend son personnage imprévisible, au bord du déraillement – la méchanceté parfois gratuite de Christina lui donne un relief fascinant. Dans le rôle de Margaret, on découvre Stéphanie Blanchoud, qui est également chanteuse et co-scénariste du film. Elle incarne avec une intensité poignante ce personnage complexe, toujours sur le point d'exploser, dont on saisit les blessures secrètes autant que l'irrépressible désir de briser l'armure de sa mère.
La Ligne est tout sauf linéaire. Comme celle tracée au sol par Marion, le film parcourt et dessine les obstacles de ce terrain familial miné pour tenter d'en percer à la fois les mystères et les traumas. L'exploration de ce territoire mental est fascinant.

Avant-première exceptionnelle le vendredi 27 janvier à 20h15 à Saint-Ouen l'Aumône suivie d'un repas chinois, proposé par le restaurant « Délice de Pontoise » pour fêter l'année du lapin !
Le retour d'un petit rituel Utopia après deux années d'interruption.
Attention : réservation impérative à partir du mercredi 11 janvier et avant le mercredi 25 janvier aux caisses d'Utopia de votre forfait Repas + Film à 15 euros.

LE RETOUR DES HIRONDELLES

ET DU 8 AU 21/02

Écrit et réalisé par Li RUIJUN
Chine 2022 2h13 VOSTF
avec Wu Renlin, Hai Qing...

S'il fallait encore prouver que la censure imbécile d'un Etat totalitaire n'entame pas forcément la conscience, la curiosité et le goût artistique d'un peuple, on pourrait évoquer le destin de ce magnifique *Le Retour des hirondelles*, succès populaire désormais invisible dans son pays. Présenté et primé du Lion d'argent au Festival de Berlin en février 2022, le film devait être montré sur les écrans chinois dans la foulée. Mais les autorisations n'arrivent pas, perdues dans les méandres kafkaïens de l'administration, et la sortie en salle ne se concrétisera finalement que le 8 juillet. Et voilà que, malgré les obstacles, le film fait un carton inattendu : produit pour un budget riquiqui de 2 millions de yuans, il en rapporte 100 ! Insupportable pour la censure qui revient à la charge et, fin septembre, fait brutalement disparaître *Le Retour des hirondelles* des écrans et plateformes.
Mais qu'est ce qui a tant déplu aux zélés censeurs du sinistre Xi Jinping ? On en parlera dans quelques lignes. Mais avant cela il faut dire l'originalité et la beauté de cette histoire d'amour atypique qui est aussi le tableau saisissant d'un monde paysan en déshérence.
Nous sommes aux confins nord de la Chine, à la frontière de la Mongolie intérieure, une région désertique, aux conditions climatiques et sociales plus que rudes. Ici comme partout dans la Chine rurale traditionnelle, une des préoccupations majeures est de marier les descendants qui ne le sont pas encore. Ma est un vieux garçon indécrottable, taiseux et dur au travail des champs, qui vit chichement des terres qu'il loue à la coopérative locale. Le village s'est soucié de son existence du fait de son groupe sanguin rare, (on dit qu'il a du sang de « panda »), le seul qui permettra de sauver le directeur de la coopérative, frappé par une infection grave. Cao est une femme légèrement handicapée, rejetée et battue dans son enfance par sa famille au point de devenir incontinente.
Vous l'avez compris, le mariage entre les deux sera rapidement arrangé par les familles, et le « jeune couple » de vieux mariés va commencer sa vie commune, sans joie ni enthousiasme manifestes... Et pourtant le miracle, que décrit merveilleusement le réalisateur, c'est que ces deux cœurs purs, réunis par le mépris plus ou moins explicite qu'ils ont subi dans le passé, vont peu à peu s'apprivoiser à coups de petites attentions touchantes. Et les moqueries qui entouraient leur union vont laisser place à une forme de respect, voire parfois de jalousie devant leur harmonie conjugale.
Mais ce que décrit aussi Lu Riujun, c'est la dureté à peine imaginable de la vie paysanne et la misère qui crucifie les populations rurales. Les travaux des champs sans cesse répétés, exécutés à la main ou avec un soc de charrue tiré par un vieil âne, donnent certes aux images la beauté d'un tableau de Millet mais le film montre les conditions de vie terribles dans des maisons de fortune prêtées et promises à la destruction dans le cadre d'un programme autoritaire de rénovation des campagnes. Si bien que Cao et Ma construisent jour et nuit, par tous les temps, leur propre maison, repoussant les propositions de relogement en appartement dans la ville proche (« Mais où je mettrais mes poules ? » objecte Ma).
C'est ce réalisme sans concessions qui a déplu aux autorités chinoises, lesquelles ont décrété un plan contre la grande pauvreté qui passe par un exode rural forcé et une modernité de pacotille, souvent au service des géants manufacturiers des provinces industrielles. Ce à quoi les taiseux Cao et Ma résistent à leur niveau, donnant à voir aux Chinois une réalité que les autorités voudraient leur cacher mais dans laquelle ils se sont reconnus.

SIMONE
LE VOYAGE DU SIÈCLE

4 SÉANCES LES 19, 20, 31/01 ET 2/02

Écrit et réalisé par Olivier DAHAN
France 2022 2h20
avec Elsa Zylberstein, Rebecca Marder, Elodie Bouchez, Judith Chemla, Olivier Gourmet, Mathieu Spinosi...

Le cinéma français est chiche en biopics d'hommes ou de femmes politiques. Simone Veil a désormais le sien, réalisé par Olivier Dahan, déjà auteur de *Grace de Monaco* et de *La Môme*. *Simone, le voyage du siècle*, est dans leur lignée : documenté, réaliste et romanesque.
De la petite enfance de Simone Veil, née Jacob, à sa mort en 2017, le film retrace la trajectoire exceptionnelle de cette femme qui a su imposer ses vues, ses choix, sa vision d'une société libérale, humaniste, tolérante et ouverte aux évolutions sociétales.

Pour son troisième biopic, Olivier Dahan vise de nouveau juste, en se frottant à une figure politique majeure qui a traversé la crise des années 1930, la Seconde Guerre mondiale, la déportation, puis la renaissance de la France. L'écriture du film évite d'être uniquement chronologique, en faisant appel à un montage éclaté, où les combats de Simone Veil – pour la légalisation de l'IVG, mais aussi les conditions de vie des détenus ou la construction européenne – sont exposés à la lumière de son passé.
Elsa Zylberstein, qui interprète Simone Veil de 1968 à 2006, est parfaite pour l'incarner dans la plénitude de sa vocation politique, avec un coup de chapeau au maquilleur pour façonner son visage vieillissant à l'écran. Rebecca Marder, formidable, endosse le rôle pour la période 1941-1962, avec le dynamisme qui fera de Simone Veil, rescapée d'Auschwitz, une diplômée en droit, haute fonctionnaire puis ministre et première présidente du Parlement européen. Olivier Dahan ne réalise pas une hagiographie mais le portrait d'une femme traversée par l'histoire et dont le destin est la résultante.

(Jacky BORNET - Franceinfo-culture)

Séances scolaires vivement recommandées au 01 30 37 75 52

TIRAILLEURS

JUSQU'AU 24/01

Réalisé par Mathieu VADEPIED
France 2022 1h40 VOSTF (en français, et en Peul sous-titré français)
avec Omar Sy, Alassane Diong, Jonas Bloquet, Bamar Kane...
Scénario de Mathieu Vadepied et Olivier Demangel
Musique d'Alexandre DESPLAT

Mathieu Vadepied est un réalisateur inconnu, ou presque. Avant d'être réalisateur, il avait fait ses premières armes comme assistant avec Raymond Depardon et Maurice Pialat, puis directeur de la photographie chez Jacques Audiard pour *Sur mes lèvres* et chez Olivier Nakache et Eric Toledano pour *Intouchables*. C'est durant le tournage de ce dernier qu'il rencontra Omar Sy et commença à lui parler du projet de film qu'il avait déjà en tête depuis 1998, quand il avait appris la mort du dernier tirailleur sénégalais (Abdoulaye Ndiaye, à l'âge de 104 ans, enrôlé de force en 1914). Projet d'une vie comme le dit lui-même Mathieu Vadepied, qui depuis l'enfance avait un rapport intime avec l'Afrique par son grand-père, il est devenu celui de deux vies, croisant celle d'Omar Sy, bien avant que ce dernier devienne mondialement célèbre, son implication grandissant année après année, jusqu'à devenir co-producteur du film. Fils d'un père sénégalais d'origine peule, et d'une mère d'origine mauritanienne, Omar Sy parle la langue peule, employée en Afrique de l'Ouest, ce qui lui permit par son usage dans le film d'incarner son personnage avec une authenticité d'autant plus forte. Mûri sur plus d'une décennie, le scénario a évolué et ses personnages avec, Omar Sy devenant non plus un personnage de jeune soldat, mais celui d'un père voulant protéger son fils.

En 1917, des troupes françaises font irruption dans le village de Bakary Diallo pour recruter de force des jeunes soldats dont son fils Thierno, âgé de dix-sept ans. Il s'enrôle à son tour dans l'armée française pour le rejoindre et le protéger. Envoyés sur le front, père et fils vont devoir affronter la guerre ensemble. Galvanisé par la fougue de son officier qui veut le conduire au cœur de la bataille, Thierno va s'affranchir et apprendre à devenir un homme, tandis que Bakary va tout faire pour l'arracher aux combats et le ramener sain et sauf. Leur destin croisera celui d'autres tirailleurs venus des huit colonies d'Afrique-Occidentale-Française.
Tirailleurs n'aurait pu être qu'un simple livre d'illustrations, mais l'histoire même de ses créateurs, leur sincérité et leur engagement en ont raviné lentement la voie qui semblait toute tracée, évitant les ornières du film dossier esthétisant, pour le hisser sur une ligne de crête entre film populaire épique et récit intimiste qui nous prend aux tripes, sans trahir la mémoire de ces milliers de soldats inconnus.

Séances scolaires possible : 0130377552

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

Aftersun
Du 1er au 21/02
Les années super 8
Ciné-rencontre le 2/02
+ 4 séances du 8 au 13/02
Babylon
Du 18/01 au 14/02
Les banshees d'Inisherin
Jusqu'au 31/01
Les Cyclades
Jusqu'au 7/02
Divertimento
Du 25/01 au 21/02
L'envol
Jusqu'au 24/01
La famille Asada
Du 25/01 au 14/02
La femme de Tchaïkovski
À partir du 15/02
Grand marin
Du 15 au 21/02
La grande magie
À partir du 8/02
Hinterland
Jusqu'au 24/01
L'immensita
Du 15 au 21/02
Interdit aux chiens et aux Italiens
Du 25/01 au 21/02
Les jours heureux
Séance unique + débat le 20/01
Joyland
Jusqu'au 24/01
La ligne
Jusqu'au 24/01
Marlowe
À partir du 15/02
Mission regeneration
Séance unique + débat le 8/02
La montagne
Du 1er au 14/02
Neneh superstar
À partir du 8/02
Nos soleils
Du 18/01 au 7/02
Radio Metronom
Du 18 au 24/01
Retour à Séoul
Du 25/01 au 7/02
Le retour des hirondelles
Avt-1ère + Nouvel An le 27/01
Et du 8 au 21/02
Simone, le voyage du siècle
4 séances du 19/01 au 2/02
Tár

SAINT-OUEN MER 18 JAN	14h20 Les Cyclades	16h30 La ligne	18h40 Radio Metronom	20h40 La ligne
	14h15 Nos soleils	16h30 Ernest & Célestine...	18h30 Hinterland	20h30 Joyland
	14h15 Youssef Salem a du...	16h15 Tirailleurs	18h20 Les Cyclades	20h40 Youssef Salem a du...
	14h20 Le chat Potté 2	16h20 Les banshees d'Ini...	18h30 L'envol	20h30 Nos soleils
	14h00 Babylon	17h20 Vive le vent d'hiver!	18h15 Vivre	20h15 Babylon
PONTOISE				
SAINT-OUEN JEU 19 JAN	14h10 Vivre	16h15 Radio Metronom	18h20 Joyland	20h45 Tirailleurs
	14h00 Nos soleils	16h20 L'envol	18h30 La ligne	20h40 L'envol
		16h30 Hinterland	18h30 Youssef Salem a du...	20h30 Les Cyclades
	14h10 Youssef Salem a du...	16h10 Les Cyclades	18h20 Nos soleils	20h40 Les banshees d'Ini...
	14h00 Babylon	17h30 Simone, le voyage...		20h15 Babylon
PONTOISE				
SAINT-OUEN VEN 20 JAN	14h00 Joyland	16h30 La ligne	18h30 Radio Metronom	20h30 La ligne
	14h10 L'envol	16h20 Vivre	18h20 Nos soleils	20h40 Hinterland
		16h20 Youssef Salem a du...	18h20 Les Cyclades	20h30 Babylon
	14h10 Nos soleils	16h30 Tirailleurs	18h30 Les banshees d'Ini...	20h45 Youssef Salem a du...
	14h00 Simone, le voyage...	16h40 Babylon		20h30 soirée débat Les jours heureux
PONTOISE				
SAINT-OUEN SAM 21 JAN	14h40 Les banshees d'Ini...	16h50 L'envol	18h50 Hinterland	20h50 L'envol
	14h20 La ligne	16h20 Nos soleils	18h40 Radio Metronom	20h45 Les banshees d'Ini...
	14h30 Les Cyclades	16h40 Youssef Salem a du...	18h40 La ligne	20h50 Les Cyclades
	14h30 Le chat Potté 2	16h30 Ernest & Célestine...	18h10 Joyland	20h40 Nos soleils
	14h10 Babylon	17h30 Vive le vent d'hiver!	18h30 Tirailleurs	20h30 Youssef Salem a du...
PONTOISE			18h30 Vivre	20h40 Babylon
SAINT-OUEN DIM 22 JAN	11h00 Joyland	14h30 Tirailleurs	16h30 Radio Metronom	18h40 L'envol / 20h45 Radio Metronom
	11h00 Hinterland	14h20 L'envol	16h20 Joyland	18h45 Tirailleurs / 20h40 Vivre
	11h10 (D) Ernest & Célestine...	14h20 Les Cyclades	16h30 Vivre	18h30 Les banshees d'Ini... / 20h40 Hinterland
	11h10 (D) Vive le vent d'hiver!	14h15 Nos soleils	16h30 La ligne	18h30 Nos soleils / 20h45 La ligne
	11h00 Les banshees d'Ini...	14h15 Le chat Potté 2	16h15 Youssef Salem a du...	18h15 Les Cyclades / 20h20 Babylon
PONTOISE		15h00 Babylon		18h30 Youssef Salem a du...
SAINT-OUEN LUN 23 JAN	14h00 Hinterland	16h00 Radio Metronom	18h10 Joyland	20h40 Tirailleurs
	14h00 Les banshees d'Ini...	16h15 L'envol	18h20 La ligne	20h30 L'envol
		16h15 Les Cyclades	18h40 Youssef Salem a du...	20h40 Les Cyclades
	14h10 Youssef Salem a du...	16h10 Nos soleils	18h30 Vivre	20h30 Nos soleils
	14h10 Babylon		18h00 Babylon	
PONTOISE				
SAINT-OUEN MAR 24 JAN	14h10 L'envol	16h15 La ligne	18h20 (D) Radio Metronom	20h30 (D) Joyland
	14h00 Nos soleils	16h20 Vivre	18h30 (D) Hinterland	20h30 (D) La ligne
		16h20 Youssef Salem a du...	18h20 Nos soleils	20h40 Youssef Salem a du...
	14h00 Les Cyclades	16h15 Les banshees d'Ini...	18h30 (D) L'envol	20h40 (D) Vivre
	14h10 Babylon		18h15 (D) Tirailleurs	20h15 Babylon
PONTOISE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 25 JAN	14h20 Retour à Séoul	16h40 Interdit aux chiens...	18h15 Nos soleils	20h30 Retour à Séoul	
	14h00 La famille Asada	16h30 Les banshees d'Ini...	18h40 Satyajit Ray Le salon de musique	20h40 La famille Asada	
	14h15 TÁR	17h10 Pompon ours	18h00 TÁR	20h50 Divertimento	
	14h10 Divertimento	16h15 Les Cyclades	18h20 Youssef Salem a du...	20h15 Babylon	
	14h00 Pattie et la colère d...	15h50 Babylon	19h15 Interdit aux chiens...	20h40 TÁR	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 26 JAN	14h00 Satyajit Ray La grande ville	16h30 Retour à Séoul	18h45 Divertimento	20h50 Nos soleils	
	14h00 Les Cyclades	16h00 Nos soleils	18h20 La famille Asada	20h45 Les Cyclades	
	14h10 Divertimento	16h15 Babylon		20h00 Babylon	
	14h10 La famille Asada	16h40 Youssef Salem a du...	18h40 Les banshees d'Ini...	20h50 Youssef Salem a du...	
		16h00 TÁR	19h00 Interdit aux chiens...	20h30 TÁR	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 27 JAN	14h10 Youssef Salem a du...	16h10 Retour à Séoul	18h30 Nos soleils	20h45 Retour à Séoul	
	14h00 La famille Asada	16h30 Interdit aux chiens...	18h20 La famille Asada	20h45 Les banshees d'Ini...	
	14h10 Divertimento	16h15 Satyajit Ray Charulata	18h30 Divertimento	20h40 TÁR	
	14h00 Babylon	17h30 TÁR		20h30 Babylon	
		16h00 Les Cyclades	18h10 Youssef Salem a du...	20h15 Nouvel An chinois Le retour des hirondelles (avant-1ère)	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 28 JAN	14h30 Nos soleils	16h45 Divertimento	18h50 Satyajit Ray Le lâche	20h30 La famille Asada	
	14h15 Le chat Potté 2	16h15 La famille Asada	18h40 Retour à Séoul	21h00 Les Cyclades	
	14h20 TÁR	17h15 Pompon ours	18h30 Les banshees d'Ini...	20h50 Youssef Salem a du...	
	14h40 Pattie et la colère d...	16h40 Youssef Salem a du...	18h45 Interdit aux chiens...	20h30 Divertimento	
	14h10 Babylon	17h40 TÁR		20h40 Babylon	
PONTOISE			18h15 Nos soleils	20h40 TÁR	
SAINT-OUEN DIM 29 JAN		14h15 Retour à Séoul	16h30 Nos soleils	18h45 Divertimento	20h50 Retour à Séoul
	11h00 Nos soleils	14h10 Les Cyclades	16h15 Les banshees d'Ini...	18h30 La famille Asada	20h50 Satyajit Ray Le héros
	11h10 (D) Le chat Potté 2	14h20 TÁR	17h15 Interdit aux chiens...	18h40 Youssef Salem a du...	20h40 Interdit aux chiens...
	11h00 La famille Asada	14h20 Pattie et la colère d...	16h15 Youssef Salem a du...	18h20 Les Cyclades	20h30 TÁR
	11h00 Pompon ours	14h15 Babylon	17h45 TÁR		20h40 Les banshees d'Ini...
PONTOISE			15h15 Divertimento	17h30 Babylon	
SAINT-OUEN LUN 30 JAN	14h00 Retour à Séoul	16h20 Satyajit Ray Le salon de musique	18h20 Retour à Séoul	20h40 Nos soleils	
	14h00 Les Cyclades	16h00 Nos soleils	18h20 La famille Asada	20h45 Les Cyclades	
	14h10 Divertimento	16h20 Babylon		20h00 Babylon	
	14h10 Les banshees d'Ini...	16h30 Youssef Salem a du...	18h30 Divertimento	20h40 Youssef Salem a du...	
		16h00 TÁR	19h00 Interdit aux chiens...	20h30 TÁR	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 31 JAN	14h10 Youssef Salem a du...	16h10 Retour à Séoul	18h30 Nos soleils	20h45 Retour à Séoul	
	14h00 La famille Asada	16h30 Interdit aux chiens...	18h15 Satyajit Ray La grande ville	20h45 La famille Asada	
	14h00 Divertimento	16h10 Simone, le voyage...	18h45 Divertimento	20h50 (D) Les banshees d'Ini...	
	14h10 Babylon	17h40 TÁR		20h40 TÁR	
		16h15 Les Cyclades	18h20 Youssef Salem a du...	20h15 Babylon	
PONTOISE					

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST **4 EUROS POUR TOUS**

Du 25/01 au 14/02
Tirailleurs
Jusqu'au 24/01
Un petit frère
Du 1er au 21/02
Vivre
Du 18 au 24/01
Youssef Salem a du succés
Du 18/01 au 14/02

LA P'TITE CINÉMATHÈQUE

SATYAJIT RAY
5 FILMS DU 25/01 AU 21/02

•LE SALON DE MUSIQUE
•LA GRANDE VILLE
•CHARULATA
•LE LÂCHE
•LE HÉROS

FESTIVAL IMAGE PAR IMAGE
DU 10FÉVRIER AU 5 MARS

•NAYOLA
Avt-1ère + rencontre le 9/02
•UN HÉRISSON DANS LA NEIGE
Petit-déj + rencontre le 12/02
•À VOL D'OISEAUX
Avt-1ère / petit déj + rencontre le 12/02
•DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP
Ciné-Goûter le 21/02

JEUNE PUBLIC

Ernest et Célestine,
le voyage en Charabie
Jusqu'au 22/01
Le chat Potté ,
la dernière quête
Jusqu'au 29/01
Dounia et la princesse d'Alep
Du 1er au 21/02
Interdit aux chiens et aux Italiens
Du 25/01 au 21/02
Louise
et la légende du serpent à plumes
À partir du 8/02
Neneh superstar
À partir du 8/02
Pattie et la colère de Poséidon
Du 25/01 au 5/02
Piro Piro
Du 1er au 21/02
Pompon ours
Du 25/01 au 21/02
Vive le vent d'hiver !
Jusqu'au 22/01

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

Les Samedis 21 janvier, 4 février et 18 mars2023 de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia

Les Jeudis
26 janvier, 2-9-16-23 février et 9-16-23-30 mars 2023 de 9h30 à 11h30 à la salle Papaye de la Maison des Associations de Pontoise, place du Petit Martroy

18 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

pass Culture

UTOPIA DEVIENT PARTENAIRE DU PASS CULTURE.

L'offre Utopia : réservez sur l'appli votre carnet d'abonnement de 10 places de cinéma : non nominatif, non limité dans le temps, valable tous les jours à toutes les séances et qui peut s'offrir et se partager. A venir retirer à la salle de Saint Ouen l'Aumône uniquement, au moment des séances. (50 euros)

L'offre s'étend également au collèges et lycées qui peuvent ainsi financer les sorties cinéma de leurs classes. Ce volet s'applique aux élèves de la quatrième à la terminale des établissements publics et privés sous contrat.

INFORMATIONS : 01 30 37 75 52

SAINT-OUEN MER 1er FÉV

14h00 La montagne		16h10 Nos soleils	18h30 Satyajit Ray Charulata	20h45 La montagne
14h00 Aftersun		16h00 La famille Asada	18h30 Retour à Séoul	20h50 Aftersun
14h10 Pattie et la colère d...		16h00 TÁR	19h00 Interdit aux chiens...	20h30 TÁR
14h15 Un petit frère		16h30 Pompon ours	17h20 Babylon	20h50 Un petit frère
14h10 Dounia et...	15h40 Piro Piro	16h40 Youssef Salem a...	18h40 Les Cyclades	20h45 Divertimento

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 2 FÉV

14h00 Aftersun	16h00 Retour à Séoul	18h20 La famille Asada	20h45 La montagne
14h10 Un petit frère	16h20 Satyajit Ray Le lâche	17h50 TÁR	20h45 Nos soleils
14h10 Divertimento	16h15 La montagne	18h30 Aftersun	20h30 (D) Simone, le voyage...
14h00 TÁR	17h00 Interdit aux chiens...	18h30 Un petit frère	20h40 Youssef Salem a du...
	16h00 Les Cyclades	18h10 Divertimento	20h15 Babylon

PONTOISE

20h30 soirée débat
Les années Super 8

SAINT-OUEN VEN 3 FÉV

14h00 Aftersun	16h00 Satyajit Ray Le héros	18h20 La montagne	20h45 Retour à Séoul
14h00 Retour à Séoul	16h15 Nos soleils	18h30 Un petit frère	20h45 Interdit aux chiens...
14h10 Babylon		17h40 TÁR	20h40 Les Cyclades
14h10 Un petit frère	16h20 Divertimento	18h40 Aftersun	20h40 La famille Asada
	16h00 La famille Asada	18h30 Youssef Salem a du...	20h30 TÁR

PONTOISE

20h30 ciné-concert
La nuit des morts-vivants

SAINT-OUEN SAM 4 FÉV

14h30 La montagne	16h45 Interdit aux chiens...	18h20 Retour à Séoul	20h45 Un petit frère
14h15 Retour à Séoul	16h30 Aftersun	18h30 La montagne	20h50 Aftersun
14h15 Dounia et la princes...	15h45 TÁR	18h40 Satyajit Ray Le salon de musique	20h40 TÁR
14h20 Divertimento	16h30 Un petit frère	18h40 Nos soleils	21h00 Youssef Salem a du...
14h30 Pattie et la...	16h20 Pompon ours / 17h15 Piro Piro	18h15 Les Cyclades	20h30 Babylon

PONTOISE

18h15 La famille Asada	20h50 Divertimento

SAINT-OUEN DIM 5 FÉV

11h00 Un petit frère	14h00 Nos soleils	16h20 La montagne	18h30 Retour à Séoul	20h45 La famille Asada
11h00 Les Cyclades	14h20 La famille Asada	16h50 Interdit aux chiens...	18h15 Satyajit Ray La grande ville	20h45 Aftersun
11h10 (D) Pattie et la colère d...	14h15 Youssef Salem a du...	16h15 Divertimento	18h20 Un petit frère	20h40 La montagne
11h10 Piro Piro	14h15 TÁR	17h15 Babylon		20h40 Divertimento
11h00 TÁR	14h00 Dounia et... / 15h30 Pompon ours	16h20 Les Cyclades	18h30 Youssef Salem a du...	20h30 Babylon

PONTOISE

15h30 Aftersun	17h40 TÁR

SAINT-OUEN LUN 6 FÉV

14h00 Aftersun	16h00 Retour à Séoul	18h20 La famille Asada	20h45 La montagne
14h10 Divertimento	16h20 Interdit aux chiens...	17h50 TÁR	20h45 Satyajit Ray Charulata
14h10 Les Cyclades	16h15 La montagne	18h30 Divertimento	20h40 Youssef Salem a du...
14h00 TÁR	17h00 Babylon		20h30 Nos soleils
	16h00 Un petit frère	18h15 Aftersun	20h15 Babylon

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 7 FÉV

14h00 Youssef Salem a du...	16h00 Un petit frère	18h20 La montagne	20h40 (D) Retour à Séoul
14h00 Nos soleils	16h20 Retour à Séoul	18h40 Satyajit Ray Le lâche	20h30 Un petit frère
14h10 Babylon		17h40 TÁR	20h45 (D) Les Cyclades
14h10 Divertimento	16h20 Aftersun	18h20 (D) Nos soleils	20h40 La famille Asada
	16h00 La famille Asada	18h30 Interdit aux chiens...	20h30 TÁR

PONTOISE

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN MER 8 FÉV	14h15 Louise et la légende...	15h15 Babylon	18h40 Aftersun	20h40 La montagne	
	14h20 Le retour des hirond..	16h50 Interdit aux chiens...	18h15 Satyajit Ray Le héros	20h30 Le retour des hirond..	
	14h15 Neneh superstar	16h10 Un petit frère	18h20 La famille Asada	20h45 La grande magie	
	14h20 La grande magie / 16h30 Pompon ours	17h30 TÁR		20h40 Divertimento	
	14h30 Dounia et... / 16h00 Piro Piro	17h00 Les années Super 8	18h20 Youssef Salem a du...	20h30 soirée débat Mission régénération	
PONTOISE					
SAINT-OUEN JEU 9 FÉV	14h10 Le retour des hirond..	16h40 Satyajit Ray Le salon de musique	18h40 La montagne	20h50 Aftersun	
	14h00 La montagne	16h10 Un petit frère	18h20 Le retour des hirond..	20h50 Un petit frère	
	14h10 La grande magie	16h15 Youssef Salem a du...	18h10 Divertimento	20h15 Babylon	
	14h00 Neneh superstar	16h00 La famille Asada	18h30 Neneh superstar	20h30 TÁR	
		16h45 Interdit aux chiens...	18h15 La grande magie	20h30 soirée débat Nayola (avant-1ère)	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 10 FÉV	14h00 Satyajit Ray La grande ville	16h30 La famille Asada	19h00 Interdit aux chiens...	20h30 La famille Asada	
	14h10 Un petit frère	16h20 La montagne	18h30 Un petit frère	20h40 La montagne	
	14h10 La grande magie	16h15 Aftersun	18h20 Neneh superstar	20h45 Aftersun	
	14h00 TÁR	17h00 Babylon		20h30 Le retour des hirond..	
		16h20 Divertimento	18h30 La grande magie	20h40 Youssef Salem a du...	
PONTOISE					
SAINT-OUEN SAM 11 FÉV	14h10 Aftersun	16h10 Le retour des hirond..	18h40 Satyajit Ray Charulata	21h00 Youssef Salem a du...	
	14h30 La montagne	16h45 Les années Super 8	18h10 La famille Asada	20h45 Divertimento	
	14h10 Divertimento	16h20 La grande magie	18h30 Un petit frère	20h50 Neneh superstar	
	14h30 Louise et la légende...	15h30 Pompon ours / 16h20 Neneh superstar	18h20 La montagne	20h40 TÁR	
	14h20 Dounia et.. / 15h50 Interdit aux chiens..	17h20 Piro Piro	18h20 Aftersun	20h30 Babylon	
PONTOISE			18h20 Le retour des hirond..	21h00 La grande magie	
SAINT-OUEN DIM 12 FÉV	11h00 Le retour des hirond..	14h10 Divertimento	16h15 La famille Asada	18h40 Un petit frère	20h50 Les années Super 8
	11h00 Babylon	14h20 La montagne	16h30 Le retour des hirond..	19h00 Satyajit Ray Le lâche	20h30 La famille Asada
	11h00 p'tit déj. Un hérisson dans la... (+ rencontre)	14h15 TÁR	17h15 Babylon		20h40 La montagne
	11h00 p'tit déj. À vol d'oiseaux (avant-1ère + rencontre)	14h30 Louise et la légende... / 15h30 Piro Piro	16h30 Aftersun	18h30 Neneh superstar	20h30 TÁR
		14h15 Dounia et... / 15h45 Pompon ours	16h40 La grande magie	18h45 Youssef Salem...	20h40 Interdit aux chiens...
PONTOISE			16h20 Neneh superstar	18h30 La grande magie	
SAINT-OUEN LUN 13 FÉV	14h00 Le retour des hirond..	16h30 Satyajit Ray Le héros	18h50 (D) Les années Super 8	20h40 Neneh superstar	
	14h00 Neneh superstar	16h00 Un petit frère	18h15 Le retour des hirond..	20h45 Un petit frère	
	14h10 La grande magie	16h15 Youssef Salem a du...	18h10 Aftersun	20h15 Babylon	
	14h10 Aftersun	16h10 La famille Asada	18h40 La montagne	20h50 La grande magie	
		16h20 Interdit aux chiens...	18h15 Divertimento	20h30 TÁR	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 14 FÉV	14h00 Satyajit Ray Le salon de musique	16h00 Le retour des hirond..	18h40 Interdit aux chiens...	20h30 (D) La famille Asada	
	14h10 Un petit frère	16h20 La montagne	18h30 Un petit frère	20h40 (D) La montagne	
	14h10 La grande magie	16h15 Aftersun	18h20 Neneh superstar	20h45 Aftersun	
	14h00 (D) Babylon	17h30 (D) TÁR		20h30 Le retour des hirond..	
		16h20 Divertimento	18h30 La grande magie	20h40 (D) Youssef Salem a du...	
PONTOISE					

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

STELLA café

****

Hake Brew fait son pub !

SAVE THE DATE POUR LE QUIZZ LES JEUDIS 19/01 et 16/02

pour des soirées d'érudition et de bonne humeur. Il sera accompagné par Les Julie de l'Epicerie des Julie d'Éragny et Pontoise qui proposeront des planches apéro à grignoter.

Entre 19h et minuit.
Avec nos bières artisanales à la pression et en bouteille, ainsi que des vins natures, soft et boissons chaudes, nous vous accueillerons avec plaisir pour ces soirées de détente bien méritées.
Voir fb.me/HakeBrew pour plus d'infos.

HAKE BREW
BIERE ARTISANALE

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SOUTENEZ VOTRE CINÉMA INDÉPENDANT : ACHETEZ, OFFREZ DES CARNETS D'ABONNEMENT

50 EUROS LES DIX PLACES, NON NOMINATIVES ET SANS DATE DE VALIDITÉ VALABLES TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES, DANS TOUS LES UTOPIA ET ÉGALEMENT AU PANDORA D'ACHÈRES

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX

À PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 15 FÉV

14h30 L'immensita	16h30 Satyajit Ray La grande ville		19h00 Grand marin	20h45 Un petit frère
14h40 Louise et la légende...	15h45 Pompon ours	16h40 Neneh superstar	18h40 Aftersun	20h40 Divertimento
14h30 Dounia et la princes...	16h10 La grande magie		18h20 Marlowe	20h30 La femme de Tchaïk..
14h20 La femme de Tchaïk..	17h00 Piro Piro		18h15 Le retour des hirond..	20h45 La grande magie
14h20 Marlowe	16h30 Interdit aux chiens...		18h00 La femme de Tchaïk..	20h40 Marlowe

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 16 FÉV

14h10 Neneh superstar	16h10 Satyajit Ray Charulata		18h30 Un petit frère	20h45 Aftersun
14h10 Le retour des hirond..	16h40 Aftersun		18h45 Interdit aux chiens...	20h30 Le retour des hirond..
14h00 La femme de Tchaïk..	16h40 Grand marin		18h20 Divertimento	20h30 Neneh superstar
14h00 La grande magie	16h10 L'immensita		18h10 La femme de Tchaïk..	20h50 L'immensita
	16h15 Marlowe		18h30 La grande magie	20h40 Marlowe

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 17 FÉV

14h10 Aftersun	16h10 Le retour des hirond..		18h45 Interdit aux chiens...	20h30 Le retour des hirond..
14h10 Divertimento	16h20 S. Ray (D) Le lâche		18h20 Divertimento	20h40 Grand marin
14h00 La grande magie	16h10 Un petit frère		18h30 Neneh superstar	20h30 La femme de Tchaïk..
14h00 L'immensita	16h00 La femme de Tchaïk..		18h40 L'immensita	20h40 Un petit frère
	16h15 Marlowe		18h30 La grande magie	20h45 Marlowe

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 18 FÉV

14h20 Un petit frère	16h40 Interdit aux chiens...		18h20 S. Ray (D) Le héros	20h50 Divertimento
14h30 Grand marin	16h10 La grande magie		18h15 Le retour des hirond..	20h50 L'immensita
14h40 Dounia et la princes...	16h15 Marlowe		18h30 Aftersun	20h40 La grande magie
14h20 Louise et la légende...	15h20 Piro Piro	16h20 Neneh superstar	18h30 Grand marin	20h40 Neneh superstar
14h30 La femme de Tchaïk..	17h15 Pompon ours		18h15 Marlowe	20h30 La femme de Tchaïk..

PONTOISE

18h00 La femme de Tchaïk..	20h50 Marlowe

SAINT-OUEN DIM 19 FÉV

	14h20 Grand marin	16h00 Piro Piro	17h00 Interdit aux chiens...	18h30 Neneh superstar	20h30 Le retour des hirond..
11h00 L'immensita	14h15 Aftersun		16h15 Le retour des hirond..	18h45 S. Ray (D) Le salon de musique	20h40 Un petit frère
11h10 Louise et la légende...	14h20 La grande magie		16h30 Divertimento	18h40 La grande magie	20h50 Marlowe
11h10 Pompon ours	14h30 Neneh superstar		16h30 Un petit frère	18h45 L'immensita	20h40 Aftersun
11h00 La femme de Tchaïk..	14h15 Dounia et la princes..		15h50 Marlowe	18h00 La femme de Tchaïk..	20h50 Grand marin

PONTOISE

15h30 La femme de Tchaïk..	18h30 Marlowe

SAINT-OUEN LUN 20 FÉV

14h15 La grande magie	16h20 L'immensita		18h15 S. Ray (D) La grande ville	20h45 Un petit frère
14h40 Louise et la légende...	15h45 Pompon ours	16h40 Neneh superstar	18h40 Aftersun	20h40 Divertimento
14h30 Dounia et la princes...	16h10 Divertimento		18h20 Grand marin	20h30 La femme de Tchaïk..
14h20 La femme de Tchaïk..	17h00 Piro Piro		18h15 Le retour des hirond..	20h45 L'immensita
14h30 Marlowe	16h40 Interdit aux chiens...		18h30 La grande magie	20h40 Marlowe

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 21 FÉV

14h30 Un petit frère	16h40 S. Ray (D) Charulata		19h00 (D) Interdit aux chiens...	20h30 (D) Aftersun
14h30 (D) Grand marin	16h10 La grande magie		18h20 (D) L'immensita	20h30 (D) Le retour des hirond..
14h20 La femme de Tchaïk..	17h00 (D) Pompon ours		18h00 La femme de Tchaïk..	20h40 La grande magie
14h20 (D) Louise et la légende...	15h20(d) Piro Piro	16h20 Neneh superstar	18h30 (D) Un petit frère	20h45 (D) Neneh superstar
14h15 ciné-goûter Dounia et la princes...	16h15 Marlowe		18h30 (D) Divertimento	20h45 Marlowe

PONTOISE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

VIVE LE VENT D'HIVER !

JUSQU'AU 22/01

Programme de cinq films courts plébiscités en festivals et réalisés par les nouveaux talents de l'animation européenne.
De Milen Vitanov, Mara Linina, Britt Raes, Aleksey Pochivalo et Marina Moshkova
2022 Durée du programme 35 min

À PARTIR DE 2/3 ANS - TARIF UNIQUE 4 EUROS

Un programme qui réchauffe les cœurs à l'arrivée de l'hiver ! Le vent souffle, les premières neiges font leur apparition et chacun se prépare à accueillir l'hiver. Des rencontres inattendues et des amitiés extraordinaires auront lieu tout au long de cette saison...

•Mishou
de Milen Vitanov (Allemagne, Bulgarie, 2020, 8') :
La vie de quatre lièvres de l'Arctique prend un tournant inattendu après la découverte d'une étrange créature.

•Chut... Petit ours
de Mara Linina (Lettonie, 2022, 5 ') :
Pendant que les parents ours font des réserves pour l'hiver, les oursons s'amusent joyeusement avec une pelote de laine.

•Luce et le Rocher
de Britt Raes (Belgique, France, Pays-Bas, 2022, 13') : L'histoire de deux amis qui, bien qu'ils ne semblent rien avoir en commun, finissent par affronter ensemble leur peur de l'inconnu.

•Le Bonhomme de neige
de Aleksey Pochivalo (Russie, 2021, 3') :
Un jour, toutes les carottes d'une famille de bonshommes de neige disparaissent…

•Une visite surprise !
de Marina Moshkova (Russie, 2020, 6') :
Dans le Grand Nord vit un ours polaire très grincheux. Un matin, il reçoit un visiteur inattendu...

PIRO PIRO

DU 1ER AU 21/02

Programme de 6 films de MIN Sung-ah et BAEK Miyoung
film d'animation Corée du Sud 2020 40min

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE 4 EUROS

Voici un programme de 6 merveilleux films poétiques et sensibles qui nous viennent de Corée du Sud et qui rèvèlent le grand talent de deux jeunes réalisatrices, Baek Miyoung et Min Sung-ah. Nul besoin de mots, juste des sensations et des émotions, servies par une délicate palette de couleurs pastel. Des petits oiseaux tissent le lien entre les 6 histoires, qui débordent de tendresse et d'humour. Une très belle découverte pour les tout-petits !

•Koong ! Flap flap
(2013, 6 mn)
Quand un crocodile endormi rencontre un petit oiseau.

•L'Oiseau qui aimait une fleur
(2011, 3 mn)
En trois petites minutes en état de grâce, la mise en œuvre toute simple du titre : l'histoire d'un oiseau qui aimait les fleurs…

•Ba-lam
(2015, 9 mn)
Le parcours initiatique d'un papillon bleu qui vit au gré du vent, guidé par son seul instinct qui lui dicte de voyager de fleur en fleur, de goûter leur parfum, de se nourrir de leur nectar…

•Piro Piro
(2020, 10 mn)
Piro Piro et Dalle sont deux beaux oiseaux. Le premier vient de la forêt, le second de la ville. Lorsqu'ils se rencontrent, devant un magasin de fleurs, Piro Piro voudrait qu'ils s'envolent ensemble vers sa forêt, mais Dalle ne semble pas en état de voler…

•Danser sous la pluie
(2016, 2 mn)
Ceux qui dansent sous la pluie, sans s'en soucier et même en y prenant un plaisir fou, ce sont deux lapins blancs…

•Les Nouvelles saisons à venir
(2009, 12 mn)
Il existe en Corée, entre celle du Sud et celle du Nord, une zone démilitarisée qui est connue pour être un écosystème miraculeusement préservé, loin de toute présence humaine. Mais qui n'est pas à l'abri des incendies ou de l'intrusion de plantes étrangères… Une magnifique évocation du pouvoir sans limite de la nature.

LE PETIT PRINCE

DU 25/01 AU 7/02

Film d'animation réalisé par Mark Osborne
Canada/France 2015 1h48 VFAvec les voix de André Dussolier, Clara Poincaré, Florence Foresti, Marion Cotillard, Vincent Cassel, Guillaume Gallienne...
Scénario de Irena Brignull et Bob Persichetti d'aprés l'oeuvre de Antoine de Saint-Exupéry

POUR TOUS À PARTIR DE 5/6 ANS

On n'adapte pas impunément un livre comme *Le Petit Prince*. Cela, d'autant plus que le texte de Saint-Exupéry n'est ni particulièrement long, ni particulièrement adapté à une narration cinématographique. Et c'est là qu'il faut saluer la première qualité de l'adaptation de Mark Osborne : faire du sujet du *Petit Prince* la narration du conte lui-même. Bob Persichetti et Irena Brignull (qui officiait déjà sur le formidable *Les Boxtrolls*) signent un scénario qui fait évoluer en même temps l'été studieux d'une petite fille pressée par sa mère de devenir « une adulte formidable », et son amitié avec un vieux bonhomme un peu dingue, qui ne rêve que de partager l'histoire de sa rencontre dans le désert avec un étrange petit garçon amoureux d'une rose perdue.
Mark Osborne a choisit l'angle de la satire sociale douce, façon Pixar, pour raconter *Le Petit Prince* : assez légitimement, il lie la fantasmagorie de Saint-Exupéry à une satire sardonique d'un monde dévoré par l'ambition qui n'est qu'à un pas du nôtre. Ce monde grisâtre, compartimenté s'oppose à la douce folie du vieux bonhomme, sorte d'artiste brut dans le jardin duquel on aperçoit des créations à la technologie poétique, brinquebalants assemblages entre Calder et Gaston Lagaffe. Cette opposition, très pertinente, dynamise le récit, fait des épisodes du Petit Prince des pauses rêveuses, réalisées dans une stop-motion particulièrement délicate et touchante – tout cela, pour à peine quelques instants, ce qui ne manque pas de les rendre d'autant plus précieuses. Nanti de ces deux piliers, le film avance avec efficacité, sachant distiller les moments drôles, intimistes, touchants, redonnant une nouvelle vie aux écrits de Saint-Exupéry...

Vincent Avenel sur critikat.com

DANS LE CADRE DU 23ÈME FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE
CINÉ-GOÛTER LE MARDI 21 FÉVRIER À 14H15

DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP

DU 1ER AU 21/02

Film d'animation de Marya ZARIF et André KADI
Québec / France 2022 1h13
Scénario de Marya Zarif

TRÈS TRÈS BEAU FILM D'ANIMATION À VOIR EN FAMILLE, ENFANTS À PARTIR DE 6/7 ANS

Il est des héroïnes de film d'animation qui vous font fondre le cœur et vous restent en mémoire aussi durablement que certains personnages en chair et en os. L'intrépide Martha Jane dans *Calamity*, la pétillante *Dilili* de Michel Ocelot, la flamboyante Robyn dans *Le Peuple loup* et évidemment la fougueuse Marjane dans *Persépolis*... Il faudra désormais compter parmi elles la délicieuse Dounia.
Le trait commun de tous ces personnages, ce qui fait que dès les premières images, on ressent ce supplément d'âme qui fait tant défaut à bien des longs-métrages d'animation formatés ? Un scénario écrit avec précision, ciselé, qui a minutieusement peaufiné la personnalité de chaque protagoniste comme s'il allait être joué par des comédiens, avec une profondeur, une psychologie complexe s'incarnant dans un regard, un détail, une façon de parler. Marya Zarif, scénariste et co-réalisatrice, y a mis tout son coeur et bien plus encore : l'histoire de son pays d'origine, la Syrie, de sa culture et un talent immense pour raconter cette histoire aux allures de conte.
Le résultat est d'une beauté renversante, à la fois voyage aux confins de ce pays à l'histoire immensément riche et au présent si douloureux, fable philosophique empreinte de spiritualité et conte captivant qui sait parler aux plus jeunes de la guerre et de son ombre indissociable, l'exode. La belle idée du film, et ce qui fait qu'il plaira aux enfants, c'est qu'à la dureté du monde (jamais abordée de manière frontale ni trop violente) répond une formidable vitalité, un élan de joie, de rires, de musique et de poésie, mélange de liberté et de résilience qui vient habiter le récit pour le porter toujours vers la lumière et l'imaginaire de l'enfance.
Et puis il y a Dounia, fillette espiègle à la chevelure de jais qui traverse le film en compagnie de deux personnages tout aussi attachants qu'elle : sa grand-mère Téta-Mouné, reine de la confiture de pétales de rose, et son grand-père Jeddo, qui ne se sépare jamais ni de son tarbouch ni de son sens de l'humour.
Quand la guerre éclate à Alep, privant la petite fille de son papa, trop épris de poésie, de livres et de liberté, Dounia doit prendre avec ses grands-parents et des amis la route de l'exil. Passeurs sans scrupules, policiers au cœur plus rabougri qu'un raisin sec et mille autres dangers les attendent. Ils portent dans leurs maigres bagages l'histoire de leur famille et les délicieuses saveurs de leur pays mais surtout, Dounia a bien pris soin de garder avec elle quelques graines de baraké (ou graines de nigelle) aux multiples vertus... Il se pourrait même qu'elles soient un peu magiques ! Grâce à elles, et à l'indécrottable optimisme du grand-père, sorte de Henri Salvador (mais en vraiment sympa et généreux) toujours prêt à rire aux éclats, la belle équipe va traverser les continents et les épreuves, accompagnée et protégée par la douce Princesse d'Alep qui veille sur eux, quelque part au milieu des étoiles...
Porté par la musicalité des accents (tous les personnages sont interprétés par des comédiens d'origine syrienne, libanaise, égyptienne ou arménienne) et les notes enveloppantes du oud et des chansons, *Dounia et la princesse d'Alep* est incontestablement LE film d'animation à ne rater sous aucun prétexte et à aimer à la folie.

DANS LE CADRE DU 23ÈME FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE 2 SÉANCES PETIT-DÉJEUNER LE DIMANCHE 12 FÉVRIER À 11H À UTOPIA ST-OUEN (vous apportez les viennoiseries, on offre café, thé et jus d'orange)

AVANT-1ÈRE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE

CHARLIE BELIN

Programme de 3 courts-métrages
Durée totale : 55 min

Pour les enfants à partir de 5/6 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

À Vol d'oiseaux rassemble trois courts-métrages d'animation délicats et sensibles. Un pur moment de bonheur, aérien, à la fin duquel on se sent pousser des ailes ! Titi la perruche de Jean, enfant solitaire, l'emmène dans un monde extraordinaire. Une mouette éveille un vieil homme délaissé dans un sanatorium. Un balbuzard pêcheur, des chardonnerets élégants, pouillots véloces ou grives musiciennes ouvrent les yeux et le coeur d'Ellie, une adolescente réservée. Quel que soit l''âge de la vie, c'est par une rencontre avec le monde des oiseaux que les personnages échappent à leur solitude, découvrent un vent de liberté enthousiasmant.

•DRÔLES D'OISEAUX
De Charlie Belin
Écrit par Charlie Belin & Mariannick Bellot

Ellie, dix ans et demi, entre en sixième à Saumur. Timide et passionnée par la nature, elle passe son temps plongée dans des livres, en particulier d'ornithologie. Elle intrigue Anna, la documentaliste du collège, une femme mystérieuse avec qui elle tisse une relation pleine de malice. Le jour où Ellie doit absolument lui rendre un livre, la porte du CDI est fermée. Elle décide alors de le ramener directement chez Anna qui vit sur une île sur la Loire, à quelques kilomètres du collège. Une île pleine d'oiseaux…

EN OUVERTURE DE PROGRAMME
•LE TOUT PETIT VOYAGE
De Emily Worms
Musique Virginie Tasset

Jean est témoin d'une chose extraordinaire : Titi, sa perruche, peut ouvrir la porte de sa cage ! Pourtant l'oiseau ne part pas. En essayant de comprendre pourquoi, Jean se retrouve embarqué dans un monde magique. Titi va pouvoir montrer ses failles et peurs, et Jean l'aidera à les surmonter. En traversant d'étonnants paysages, ils enrichiront leur amitié et apprendront que dire au revoir, ce n'est pas dire adieu.

•L'AIR DE RIEN
De Gabriel Hénot Lefèvre
Musique Olivier Militon

Dans un sanatorium en bord de mer, un vieil homme voit sa vie bousculée par l'arrivée d'une mouette qu'il va doucement apprivoiser. Le jour où celle-ci est blessée, l'homme va prendre soin d'elle et retrouver, pour un instant, son âme d'enfant.

SÉANCE UNIQUE SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC AVEC LE SCÉNARISTE PIERRE-LUC GRANJEON,

UN HÉRISSON DANS LA NEIGE

Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Le hérisson est un être discret. Principalement nocturne,il est rare que les enfants d'aujourd'hui le rencontrent. Ce petit animal original exerce pourtant toujours autant de charme sur nos bambins. Il est mignon, il pique, se met en boule... Bref, il amuse et interpelle. En faire un héros de cinéma était tentant ! *Un hérisson dans la neige* est un programme poétique et divertissant. Notre hérisson est aussi un excellent ambassadeur de la biodiversité. Il nous a donné envie d'offrir aux jeunes spectateurs une belle occasion d'observer la nature

POURQUOI LES ARBRES PERDENT LEURS FEUILLES À L'AUTOMNE ?
Pascale Hecquet / 2022 / 8' / VF / France, Belgique
Un petit hérisson se promène avec son papa dans les bois. C'est l'automne, il joue dans les feuilles tombées par terre et demande à son père pourquoi les arbres perdent leurs feuilles. La réponse lui est donnée sous la forme d'un joli conte !

POURQUOI LA NEIGE EST BLANCHE ?
Pascale Hecquet / 2022 / 4' / VF / France, Belgique
Un petit hérisson sort de l'hibernation et découvre des petits restes de neige autour de sa maison. Tout heureux de pouvoir encore en profiter au début de ce printemps,il demande à son papa pourquoi la neige est blanche. Au travers d'un joli conte d'antan, le petit hérisson va comprendre que l'éclat de la neige est tout simplement la lumière du soleil réfléchie par l'ensemble de ses cristaux.

GIUSEPPE
Isabelle Favez / 2021 / 26' / VF / Suisse, France
Giuseppe n'a qu'un rêve, celui de voir la neige. Mais attention, quand le froid arrive, gare au fantôme de l'hiver ! On dit qu'il sort de ses montagnes pour attraper les petits hérissons qui ne voudraient pas hiberner...

JUSQU'AU 22/01

Julien CHHENG et Jean-Christophe ROGER
film d'animation France 2022 1h19
D'après les albums de Gabrielle Vincent.
Pour les enfants à partir de 6 ans.
Pour toute la famille (sans exception !).

En avant la musique ! Sortez les trompettes, envoyez la fanfare, Ernest et Célestine sont de retour et ça balance du tonnerre. Quel bonheur de retrouver la petite souris la plus malicieuse et l'ours bougon le plus attachant qu'on puisse voir au cinéma pour une nouvelle aventure en grand format, 10 ans pile poil après le premier opus. Nous avons ici un vrai film d'animation concocté et pensé pour le cinéma avec un scénario remarquable, plein d'humanité et d'humour, une bande-son qui dépote et un univers visuel doux et poétique comme on les aime.

C'est la fin de l'hiver, Ernest sort de son long sommeil et comme à son habitude, il est… ronchonchon. La raison : il a beau retourner toute la maisonnée, il n'y a plus rien à se mettre sous la dent et un ours affamé, c'est loin d'être une partie de plaisir, Ernestine en sait quelque chose ! Qu'à cela ne tienne dit la petite souris, il suffit de retrouver leurs bonnes habitudes et de reprendre du service : jouer de la musique et gagner quelque sous ! Mais patatras, voilà que le violon d'Ernest est cassé, et pas qu'un peu… Une seule solution : aller trouver le fabricant de violon, qui seul pourra le réparer. Mais c'est qu'il n'habite pas tout à fait la porte à côté : il tient boutique en Charabie. C'est loin la Charabie, et c'est le pays d'Ernest, qu'il a quitté il y a bien des années et qu'il ne semble pas franchement impatient de retrouver… Il faut dire que sous ses allures de pays bien sympathique et coloré où tous les ours semblent vivre en paix et en harmonie, se cache en réalité un régime tout ce qu'il y a d'autoritaire… La devise de la Charabie : « C'est comme ça et pas autrement »… tout un programme ! Un programme qui ne laisse bien entendu aucune place à la musique et traque tous les musiciens comme s'ils étaient des dangers publics !

Vous imaginez bien que la suite sera rocambolesque et très animée pour nos deux amis, bien décidés à faire triompher la folie douce, la poésie, la joie et ce précieux souffle de liberté sans lesquels la vie perd toute sa saveur. Réunir dans un même récit l'intelligence du propos (la liberté et ses privations, la résistance, la désobéissance civile) et la fantaisie d'une aventure pour toute la famille : le pari est relevé haut la patte ! Alors ne ratez surtout pas ce moment de bonheur, venez en famille, venez avec vos classes, avant les vacances, pendant les vacances, avant les cadeaux, après la bûche…

LE CHAT POTTÉ
LA DERNIÈRE QUÊTE

JUSQU'AU 29/01
Film d'animation de Januel P. Mercado et Joel Crawford
USA 2022 1h43 VF
Scénario de Paul Fisher (II) et Christopher Meledandri

POUR TOUS À PARTIR DE 6/7ANS

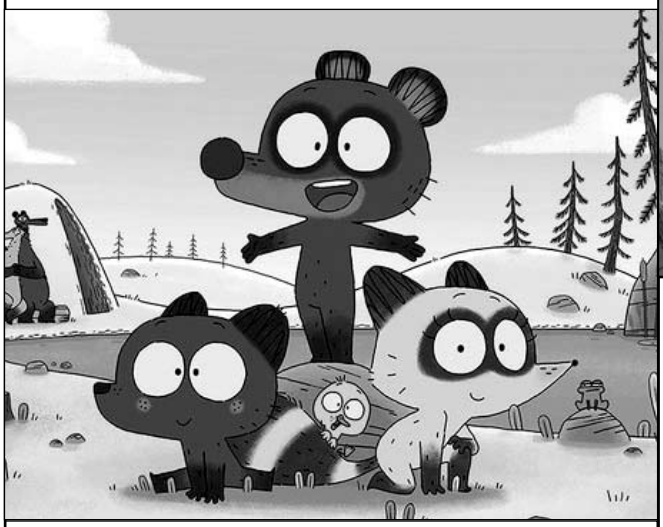
Oyé oyé, braves gens, vous souvenez-vous du Chat Potté, de ses GGGros yeux de velours qui faisaient fondre le plus endurci des malandrins dans la contrée fort fort lointaine de l'horrible ogre Shrek ? Et bien réjouissez-vous car il est de retour ! Oh certes, moins vaillant et moins téméraire que par le passé, et pour cause. Le Chat Potté découvre que sa passion pour l'aventure et son mépris du danger ont fini par lui coûter cher : il a épuisé huit de ses neuf vies, et en a perdu le compte au passage. Afin de retomber sur ses pattes notre héros velu et bientôt barbu se lance littéralement dans la quête de sa vie. Il s'embarque dans une aventure épique aux confins de la Forêt Sombre afin de dénicher la mythique Etoile à Vœu, seule susceptible de lui rendre ses vies perdues. Mais quand il ne vous en reste qu'une, il faut savoir faire profil bas, se montrer prudent et demander de l'aide. C'est ainsi qu'il se tourne vers son ancienne partenaire et meilleure ennemie de toujours : l'ensorcelante Kitty Pattes De Velours. `
Le Chat Potté et la belle Kitty vont être aidés dans leur quête, à leur corps bien défendant, par Perrocito, un corniaud errant et galleux à la langue bien pendue et pendante mais doté d'une inaltérable bonne humeur. Ensemble ils tenteront de garder une longueur d'avance sur la redoutable Boucles D'Or et son gang des Trois Ours, véritable famille de mafieux, mais aussi sur Little Jack Horner devenu bien grand, ou encore sur le chasseur de primes le plus féroce du coin : Le Loup.

Jouant habillement sur les références des contes bien connus de notre enfance, les auteurs de ce nouvel opus, nous régalent d'un film d'aventure trépidant et pas idiot, retrouvant le ton des premiers temps de l'univers de Shrek, tendre et malin, drôle et bourré de références, un vrai plaisir.

Le Conseil départemental
soutient le cinéma en Val d'Oise

val d'oise
le département

POMPON OURS et Cie



DU 25/01 AU 21/02

Réalisé par Matthieu Gaillard
film d'animation France 2022 35min

Pour les enfants à partir de 3/4 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Une nouvelle journée se lève sur la forêt et Pompon s'interroge… Que va-t-il bien pouvoir faire aujourd'hui ? Écrire un poème, fabriquer une constellation, partir à la recherche d'un petit frère ou bien sur les traces du mystérieux Zarbidule…? La truffe au vent et la tête pleine d'idées, Pompon est prêt à vivre des aventures pleines de joie et de poésie avec tous ses amis.

•Un trésor de maman
Pompon en est sûr, les arcs-en-ciel c'est un peu magique ! Sa maman lui a même dit qu'à leur pied on trouvait des trésors ! Quand les jolis faisceaux colorés apparaissent, Pompon bondit sur l'occasion de partir à l'aventure, sa carte au trésor sous le bras !

•La constellation du raton
Pompon et son amie Rita la raton-laveur adorent les veillées et regarder les étoiles au coin du feu. Quelle chance, Pompon et sa maman ont même leurs propres constellations dans le ciel : la grande ourse et la petite ! Mais où est donc celle de Rita ?

•Tout un poème
Aujourd'hui c'est le jour préféré du papa de Pompon ! Et non ce n'est pas le premier jour de l'hibernation.. c'est la fête des pères ! Pompon décide de lui écrire un poème, un vrai, avec des rimes et des vers. La forêt sera t-elle bonne conseillère ?

•J'veux un petit frère
Les voisins de Pompon attendent un bébé. Lui aussi aimerait bien un petit frère avec qui jouer. Qui pourrait bien donc faire l'affaire ?

•La chasse au Zarbidule
Pompon et ses amis partent à la chasse au Zarbidule, une étrange créature qui protège la forêt mais mais personne ne sait à quoi elle ressemble.

LOUISE ET LA LÉGENDE DU SERPENT À PLUMES

DU 8 AU 21/02

Film d'animation de HEFANG WEI
Scénario de Patricia Mortagne
France 2022 26 mn
en avant-programme LION BLEU de Zoïa Trofimova (18 mn)
Durée totale du programme : 44 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4/5 ANS
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Louise, petite française de 9 ans, vient juste d'emménager avec sa famille à Mexico. Loin de ses amis, elle n'est pas franchement ravie de cette nouvelle vie. Heureusement, Kéza, son lézard adoré trouvé dans les Alpes lors d'une promenade avec son grand-père – et qui est son plus fidèle confident – est là pour la réconforter. Et lorsque Kéza se carapate, Louise est bien obligée de s'aventurer dans le tumulte de la ville pour le retrouver.
Elle va alors découvrir un monde chatoyant, coloré et bruyant : celui du Mexique, pays de la lucha libre, des mariachis, de Frida Khalo et de la légende de Quetzalcoatl, le célèbre dieu du serpent à plumes... et il se pourrait bien que ce cher Kéza n'ait pas disparu tout à fait par hasard...

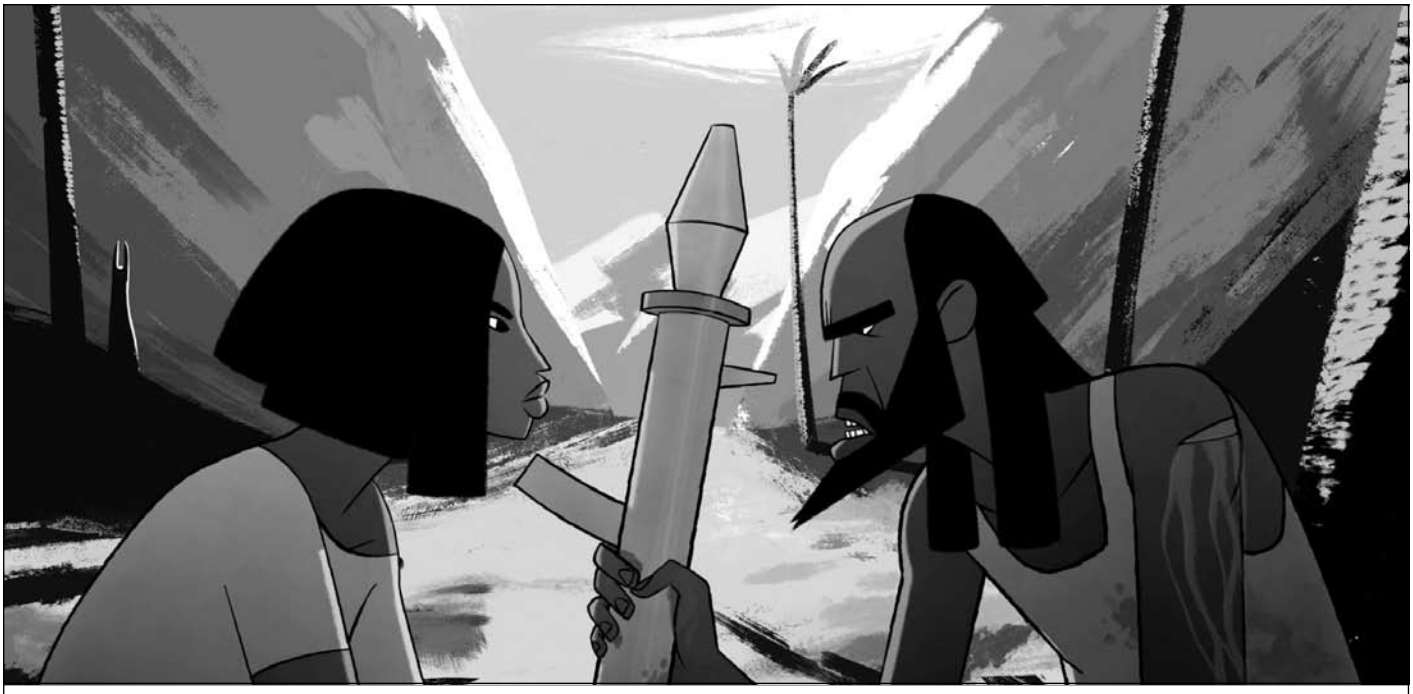
En première partie :

•LION BLEU
Un paysan solitaire accueille chez lui un chaton en détresse qui devient un jour un grand lion bleu. Mais les villageois prennent peur et les chassent. Alors le paysan installe sa maison sur une charrette, récupère le lion et sa vache, puis s'en va. Seul reste sur place son bouleau, qui n'a pas pu être déraciné...
Le paysan et ses bêtes voyagent à travers le monde pour trouver un endroit où poser leur maison. De temps en temps, le vieil homme pense à son village natal. Son bouleau lui manque tellement !...

Louise et la légende du serpent à plumes et *Lion bleu*, qui l'accompagne en ouverture, nous emmènent dans un voyage autour du monde ébouriffant, musical et coloré. Le premier en pays Maya et Aztèque et le second des steppes d'Asie centrale à l'Afrique. Tous deux partent à l'aventure dans des mondes inconnus où les mythes universels, les légendes qui ont traversé le temps, se confondent avec la réalité. Zoia Trofimova a peint *Lion bleu* à la mode des décors populaires russes recouvrant les maisons de bois traditionnelles. Hefang Wei s'inspire quant à elle de la palette de couleurs chatoyantes unique que l'on retrouve dans l'architecture ou l'artisanat mexicains pour donner vie à Louise et la légende du serpent à plumes.

DANS LE CADRE DU 23ÈME FESTIVAL D'ANIMATION IMAGE PAR IMAGE

AVANT-PREMIÈRE LE JEUDI 9 FÉVRIER À 20H30 À UTOPIA SAINT-OUEN SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR PORTUGAIS JOSÉ MIGUEL RIBEIRO



NAYOLA

Film d'animation de José Miguel RIBEIRO
Portugal 2022 1h23 VOSTF
Scénario de Virgilio Almeida, d'après la pièce de théâtre A Caixa preta de José Eduardo Agualusa et Mia Couta

VISIBLE EN FAMILLE, POUR TOUS À PARTIR DE 13 ANS

Pour avoir eu la chance d'assister à une projection scolaire de *Nayola* devant 200 collégiens bretons, votre serviteur a été très heureusement surpris par leur extraordiaire attention durant la projection et par leur participation passionnée à la rencontre qui a suivi. Preuve que tout esprit un tant soit peu curieux et disponible peut, quelque soit son âge (pas avant 13 ans quand même), être captivé par ce récit animé qui rend compte de la guerre d'Angola, ce terrible conflit qui a endeuillé 30 ans durant, jusqu'au début des années 2000, ce coin méconnu d'Afrique australe autrefois sous domination portugaise. Un conflit avouons le totalement ignoré de la plupart d'entre nous.
L'opiniâtre et talentueux cinéaste José Miguel Ribeiro, adaptant et élargissant le propos de la pièce de théâtre *A Caixa preta* de José Eduardo Agualusa et Mia Couta, fait le choix de raconter cette guerre à travers un double récit à deux périodes (1995 et 2011) et de l'incarner à travers trois générations de femmes : Lelena la grand mère, Nayola la mère, dont on va suivre la recherche désespérée de son mari disparu au cœur des combats, et Yara la fille, jeune rappeuse rebelle dans un pays en paix mais en proie à la répression d'un régime autoritaire. Les deux récits s'interpénètrent intelligemment autour de la période contemporaine, où la vie de la jeune adolescente et de sa grand mère va être bouleversée quand une nuit, un mystérieux visiteur masqué va pénétrer dans leur modeste maison et faire resurgir le passé.
Le scénario met en valeur la jeune génération, celle qui n'a connu que très peu la guerre et aspire à l'émancipation, et montre à quel point les séquelles du conflit sont encore bien vivantes. Et la mise en scène, brillante, mêle des séquences très mouvementées, très spectaculaires, exprimant bien la tension des scènes de guerre, et un travail pictural magnifique qui s'apparente à la peinture symboliste car le récit réaliste du conflit et de la situation politique est traversé par des échappées évoquant la spiritualité et la cosmogonie de l'animisme encore présent en Angola, où les animaux et la lune ont toute leur place.
Petit bijou autant dans le récit que dans la forme, fruit d'un long travail préparatoire de cinq ans, *Nayola* – coproduit par les talentueux Bretons de JPL films (à qui on doit le merveilleux *Louise en hiver*) – est officiellement le premier film d'animation de l'histoire du cinéma portugais. Bravo ! Et pensez à rester jusqu'au bout du générique pour savourer le merveilleux titre de Bonga, vétéran de la musique angolaise.

Possibilité de séance scolaire le jeudi 9 février après midi suivie d'une rencontre avec le réalisateur José Miguel Ribeiro
(réservation au 01 30 37 75 52).
Film accessible pour les adolescents à partir de 13 ans

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

DU 25/01 AU 21/02

Réalisé par Alain UGHETTO
Animation France / Italie 2022 1h10 VOSTF
En Français et Italien sous-titré avec les voix d'Ariane Ascaride et Alain Ughetto...
Scénario d'Alain Ughetto, Alexis Galmot et Anne Paschetta.

Visible par les enfants à partir de 10/12 ans et passionnant pour tous publics, jusqu'à pas d'âge !.

Dès le pré-générique, on est saisi par le charme irrésistible, intemporel, de ce drôle de film conçu, bricolé, filmé et animé à la main par Alain Ughetto en « stop motion » (technique d'animation qui consiste à déplacer et faire bouger imperceptiblement, plan par plan, des figurines pour leur donner vie à l'image). Un des atouts irrésistibles d'*Interdit aux chiens et aux Italiens*, c'est ce côté artisanal, son utilisation de petits riens bricolés qui lui donnent toute sa poésie. Dans ce prologue, le réalisateur nous invite à découvrir les étapes de la fabrication du décor et des personnages, les maisons en carton, les personnages en pâte à modeler… l'univers du film prend doucement forme sous sa main, tandis qu'avec les personnages et les lieux se mettent en place les premiers éléments de l'histoire. Son histoire, celle de sa famille et plus précisément celle de ses grands parents, qu'il entreprend, tout en fignolant ses figurines, de nous conter de sa belle voix caressante. Et immédiatement, on est emporté par cette proximité touchante avec ses aïeux, ce récit à la première personne qui raconte, à travers le destin d'une famille, 50 ans d'histoire de l'Italie et de la France, du début du xxe siècle jusqu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Tout commence dans un petit village extrêmement pauvre du Piémont italien, où vit Luigi Ughetto (le grand père d'Alain). Comme pour nombre de ses compatriotes, c'est cette pauvreté endémique qui le conduit à quitter son village pour vendre sa force de travail. D'abord en Suisse, car on embauche sur le chantier du tunnel du Simplon, puis en France, où le suivront Cesira, sa femme, et leurs enfants. Cette vie de labeur, d'éloignements et de retours de moins en moins triomphants au village, est rythmée par les guerres (pour le grand appétit en chair à canon desquelles la Mère Patrie italienne se rappelle opportunément à ses enfants) et les pandémies (de grippe espagnole), qui déciment sa génération. Jusqu'à l'avènement des fascistes italiens, qui le décide à s'établir définitivement en France. Le titre, *Interdit aux chiens et aux Italiens*, évoque ces pancartes, bien réelles, qui fleurirent dans ces années-là à la devanture des cafés en France et en Belgique et rappelle combien l'immigration d'alors, toute italienne, européenne qu'elle fût, donna lieu à de violents déchainements racistes – tout comme d'autres immigrés en feront les frais par la suite, jusqu'à aujourd'hui. Sur 50 ans, à travers l'odyssée emblématique de ses grands-parents, Alain Ughetto raconte les déplacements successifs de ces ouvriers dignes et courageux et de leurs familles. Ouvriers qui, au gré des chantiers, mirent à disposition toutes leurs forces pour permettre à la France de se construire et de se reconstruire – et y laissèrent parfois leur vie.

À côté des personnages en pâte à modeler, très attachants, Alain Ughetto fait le choix artistique d'utiliser les éléments qui faisaient la vie des paysans et maçons italiens : châtaignes en guise de pierres, brocolis pour représenter les arbres, carrés de sucre pour évoquer les murs… Il n'hésite pas non plus à intervenir, à intégrer sa propre main au récit. Une main héritière des talents légués par son père et avant lui son grand père, symbole magnifique d'une fière lignée d'ouvriers et d'artisans. À l'heure où l'Italie renoue avec ses démons nationalistes et où l'Europe se barricade, *Interdit aux chiens et aux Italiens* est dédié à toutes les familles contraintes à l'exil et sonne comme un rappel poétique et humaniste aux leçons de l'Histoire – qui a malheureusement une furieuse tendance à hoqueter.

HINTERLAND

JUSQU'AU 24/01

Réalisé par Stefan RUZOWITZKY
Autriche 2022 1h38 VOSTF
Avec Murathan Muslu, Liv Lisa Fries, Max von der Groeben...
Scénario de Stefan Ruzowitsky et Robert Buchschwenter

Sur les flots désormais gris d'un fleuve autrefois célébré, sous les branches nues des forêts abattues soutenant un ciel noir pleurant l'empire perdu, vogue une triste péniche, brinquebalante et usée. A son bord, une poignée d'hommes déchus, pauvres soldats vaincus, brisés par la défaite et la captivité. Mais désormais le front est loin, la guerre passée, et les prisons fermées. Pour cette poignée de réprouvés, c'est le retour au Pays, à l'Arrière, comme on disait alors ici. Et là-bas : l'Hinterland. En Autriche. En 1920.

Pour Peter Perg et sa clique de gueules casséesss, le retour est amer : démobilisés, pour ne pas dire abandonnés à leur sort par une nation ruinée, leur seule perspective d'avenir se réduit à la soupe populaire ou à la délinquance. Sauf que Perg a un atout : la police viennoise, dont il était membre avant-guerre, et pour laquelle il va reprendre du service quand ses anciens camarades de tranchées commencent à se faire écharper par un mystérieux assassin. La Mort rôde dans la Ville torve, et Perg se lance à sa poursuite ; mais que peut un homme comme lui, rongé par les remords et les désillusions, face à un Mal si féroce, si sauvage, pire encore que celui qu'il croyait affronter, pendant toutes ces années, en vain ?

Hinterland, c'est avant tout ceci : une intrigue de polar archi-classique (l'ex-flic revenu de tout qui reprend du service pour une dernière affaire, un meurtrier insaisissable qui signe ses crimes de la façon la plus baroque possible, des policiers véreux couverts par une hiérarchie corrompue, une ville minée par la criminalité et l'impunité des puissants) mais néanmoins efficace, avec l'originalité d'avoir fait du personnage féminin principal, le docteur Körner, non pas une énième demoiselle en détresse mais au contraire une médecin légiste aussi chevronnée qu'opiniâtre. Cependant s'arrêter à l'intrigue serait passer à coté du film, car son propos dépasse largement ses enjeux. Plus encore que l'histoire, c'est l'ambiance irréelle dans laquelle il baigne qui retient l'attention. Tout y est distordu, poisseux, glauque, comme issu du cauchemar d'un aliéné. Peut-être est-ce celui de Perg, ou celui du tueur, précurseur d'un Mabuse encore à naître mais qui prophétise déjà la folie meurtrière qui va emporter l'Europe dans la décade suivante.

Et pour mettre en image sa vision hallucinée, Ruzowitzky a eu une idée aussi audacieuse que risquée : remettre au goût du jour l'esthétique expressionniste du *Docteur Caligari*, rien de moins !. Pari risqué, tant il implique du spectateur qu'il accepte de rentrer dans un monde faits d'angles impossibles, d'immeubles penchés défiant la gravité, de clairs-obscurs tranchants comme des rasoirs, de contre-sens géométriques, bref, de rentrer dans le jeu de l'Artificialité. Pari réussi néanmoins en ce qu'il parvient, comme son glorieux ancêtre, à transcender la représentation naturaliste de la réalité pour nous la montrer telle que la perçoivent les personnages : un monde malade et voué à la ruine, vu par des hommes malades et voués au malheur.
Empruntant autant à la littérature de l'époque (on pense parfois au *Berlin Alexanderplatz* de Döblin ou aux *Réprouvés* de Von Salomon) qu'aux chefs-d'œuvres du cinéma expressionniste allemand pour en nourrir sa trame, *Hinterland* fait la preuve qu'on peut signer un pur film de genre et dire quelque chose de pertinent sur notre époque, en ce qu'il souligne l'extrême dangerosité de la pulsion de mort cachée au plus profond de notre psyché quand elle est associée à un culte toxique de la virilité ; mélange explosif qui a précipité jadis notre continent dans l'abîme, et pourrait bien un jour l'y replonger encore.

CINÉ-CONCERT LE VENDREDI 3 FÉVRIER À 20H30

AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE PRÉSENTÉ PAR

LA COMPAGNIE OH!OUI

Sur une idée de Frédéric Fleischer
Création musicale : Frédéric Fleischer (programmes, guitare et Joachim Latarjet (trombone, guitare, basse)

Réservation : www.ville-pontoise.fr/saison-culturelle-2022-2023

LA NUIT DES MORTS VIVANTS

Réalisé par George A. ROMERO
USA 1969 1h36 VOSTF
avec Duane Jones, Judith O'Dea, Marilyn Eastman, Karl Hardman...

Pour les amateurs, les vrais, une perle rare du fantastique en noir et blanc, une vraie : *La Nuit des morts vivants*, le premier, le seul, l'unique, signé George A. Romero, qui va revenir hanter les écrans blancs de vos nuits noires... Ce film-là est culte, et il y a de quoi ! Un de ces « midnight movies » qui ont tenu l'affiche des salles underground de New-York pendant plus de vingt ans ! Il n'a pas pris une ride, et si vous ne devez voir qu'un film d'épouvante, n'hésitez pas une seconde, c'est celui-ci sinon rien. Pourtant pas d'effets spéciaux grandioses, un budget de trois euros six sous, des acteurs-copains quasiment amateurs, un tournage épisodique quand il y avait des fonds, des images en noir et blanc pour cause d'économie, ce n'était pas encore devenu une coquetterie de style.
Raconter le film ne vous servirait pas à grand-chose. Sachez seulement que cela débute comme une farce d'un frère facétieux à sa soeur un peu trouillarde, et que la blague vire au cauchemard... Les implications sont multiples, on peut y voir une parabole subversive sur l'Amérique d'en haut et celle d'en bas… On peut aussi se rassasier d'interprétations psychanalitiques à perte de vue... Mais on a le droit se contenter de sauter sur son fauteuil à chaque fois qu'une main de mort vivant agrippe la blonde soeurette, d'empoigner son voisin à chaque nouvel assaut... La légéreté de la production donna au réalisateur une liberté totale, ce qui nous vaut une fin des plus noires, sans concession. Cette absolue originalité fut payante, puisque le film remporta un énorme succès international : on dit qu'il remboursa plus de 1000 fois sa mise. Il reste parmi les grands films de référence du cinéma fantastique. Accrochez-vous à vos fauteuils, on commence :
« They are coming to take you, Barbara...! »

LE MOT DE LA Cie OH!OUI

Il y a plusieurs manières de revisiter *Night of the Living Dead*, le classique indépendant de Georges A Romero datant de 1968.
La plus évidente a été de le "re-tourner" en y ajoutant des effets spéciaux de plus en plus réalistes, rendant la violence plus crue et les chairs plus sanguinolentes, les cris plus macabres. Surenchérir sur les hélicoptères, les équiper de fusils mitrailleurs maniés par des armées toujours plus nombreuses pour éradiquer des zombies plus vifs, plus affamés et plus dangereux encore.

La deuxième manière, celle que nous proposons, est de revenir à la genèse de ce classique du genre, à sa première idée, son économie de moyen d'où il ressort une étrange poésie, d'en garder les images, ce noir et blanc sensible, ces ombres mystérieuses, ces zombies titubants et lents comme des pantins de foires désarticulés et d'accompagner ce macabre ballet en live avec une composition contemporaine, décalant le propos pour souligner son avant-gardisme, cherchant dans le montage la lancinante esthétique d'une chorégraphie des postures, des angoisses et des cris conjugués à renfort de boucles d'images, de musiques séquencées et électroniques, de guitares électriques et de trombones tonitruants et mélancoliques.

ÊTES-VOUS PRÊT À AGIR ?

Contrairement aux idées reçues, la maladie d'ALZHEIMER pourrait être évitée dans 40 %* des cas. Le 1er signe N'EST perceptible dans votre vie quotidienne que 20 ans après l'apparition de la maladie. Un premier PAS ? Un changement de mode de vie permettrait à UNE majorité d'entre nous d'éviter ou de retarder la maladie pour qu'elle ne soit plus une FATALITÉ.

Parce que vivre avec Alzeimer n'est pas une fatalité, rendez-vous sur fondation-mederic-alzheimer.org pour en savoir plus.

FONDATION MÉDÉRIC ALZHEIMER
Reconnue d'utilité publique

*Source : Livingston G et al. *Dementia prevention, intervention, and care: 2020 report of the Lancet Commission. Lancet 2020; 396(10248) : 413-446. 8 août 2020*

Fondation Médéric Alzheimer – Fondation reconnue d'utilité publique - 5 rue des Reculettes - 75013 Paris. ©Photo : Andrey Kuzmin. Conception et réalisation : Agence Demoiselles.

L'IMMENSITA

DU 15 AU 21/02

Réalisé par Emanuele CRIALESE
Italie 2022 1h39 VOSTF
avec Penélope Cruz, Vincenzo Amato, Elena Arvigo, Filippo Pucillo, Aurora Quattrocchi...
Scénario d'Emanuele Crialese, Francesa Manieri, Vittorio Moroni.

Ça a le goût de l'Almodovar, ça a la couleur de l'Almodovar, on y retrouve Penelope Cruz dans un rôle comme seul, pensait-on, Almodovar sait lui en offrir – et non, ce n'est pas de l'Almodovar, c'est du Crialese*. Mais de toute évidence, l'auteur fécond et impossible à cataloguer de *Respiro, Golden door* ou *Terraferma* qui nous avaient, chacun dans leur genre, touchés, bousculés ou enthousiasmés, met ostensiblement ses pas – et sa caméra – dans ceux du cinéaste madrilène pour peindre avec *L'immensita* le magnifique portrait d'une mère de famille aimante, à la beauté et à la générosité hors normes, étouffée, brisée par les carcans patriarcaux de la société italienne des années 1970.

Autour de l'actrice de *Volver* et de *Madres paralelas*, Emanuele Crialese déploie une mise en scène enlevée, qui flirte par instants avec la comédie musicale et dont le lyrisme bariolé se pare avec élégance – et un rien de provocation – de culture pop italienne. Le récit largement autobiographique du film est pris en charge par le regard que porte sur le monde qui l'entoure « Adri » – Andrea à la ville, Adriana de son nom de baptême – l'aîné des trois enfants que Clara Borghetti élève à peu près seule dans l'immense appartement en surplomb de la ville, tant Felice, son mari, est peu présent. La vie de famille, presque mono parentale, n'est qu'insouciance et fantaisie, jeu et goût de la liberté. Le couple bat indéniablement de l'aile mais sauve obstinément les apparences – dans ce monde-là, on ne se sépare pas, on fait bonne figure. L'homme se complaisant dans son rôle social de dirigeant et de chef de famille, dont il se borne à revendiquer l'autorité une fois rentré dans ses foyers. Adri observe le petit théâtre familial au bord de la sortie de route, s'ouvre aux sentiments opposés qui dressent ses parents l'un face à l'autre, prend douloureusement conscience de la souffrance de sa mère et de la nécessité de la protéger, non seulement contre son mari, mais contre la norme sociale qui l'oppresse. Aux portes de l'adolescence, Adri s'observe également. Ce corps, cette étrange identité de fille dont on l'a affublé à la naissance et qui lui correspond si peu… C'est une quasi-certitude, Adri est le fruit d'une expérience extra-terrestre qui a mal tourné, ne peut venir que des étoiles, et guette le jour prochain où ses créateurs de l'espace reviendront du fin fond de l'immensité cosmique pour parachever le travail et donner naissance, enfin, à Andrea. Cet Andrea qui, passé la porte de l'appartement, s'éveille enfin à la vie, fait les quatre cent coups dans le quartier – même à l'école religieuse, malgré l'aube blanche dont on l'affuble –, Andrea qui découvre au détour de ses escapades ses premiers émois amoureux.

La grande force de *L'Immensita*, grand mélodrame aux puissants ressorts intimes, c'est sa légèreté. Le questionnement de genre de l'enfant, la quête de soi, sans être évacués, ne sont pas un sujet. C'est pour Andrea une certitude sur laquelle il n'y a pas à revenir – et à peine un détonateur dans un contexte familial qui n'a pas vraiment besoin d'une quelconque étincelle pour exploser. Et c'est peu de le dire, cette banalisation fait un bien fou. Elle contribue simplement à mettre en exergue les violences, à plus d'un titre, que firent peser sur l'Italie les bien nommées années de plomb. Dans cette chronique douce-amère de ses années de jeunesse, le réalisateur se livre avec pudeur, mais surtout rend un hommage éblouissant et délicat à sa mère, pour laquelle il fait rayonner comme rarement l'immensité du talent de Penelope Cruz.

* *et le premier qui ose penser tout bas « et c'est pour ça que ça désaltère » me copiera cent fois la sentence de Cavanna : « La pub rend con, la pub nous prend pour des cons. »*

GRAND MARIN

DU 15 AU 21/02

Réalisé par Dinara DRUKAROVA
France / Islande 2022 1h23 VOSTF
avec Dinara Drukarova, Sam Louwyck, Björn Hlynur Haraldsson, Hjörtur Johann Jonsson, Dylan Robert...

Scénario de Dinara Drukarova, Raphaëlle Desplechin, Léa Fehner et Gilles Taurand, d'après le roman *Le Grand marin* de Catherine Poulain.

Que ça fait du bien un beau personnage de femme libre, énergique, aventureuse, l'un de ceux dans lequel nous pouvons toutes et tous nous reconnaître, qui donne envie de lui ressembler, même si on est un homme. Lili ne fait pas partie de celles qui minaudent, enjôlent avec des tsunamis de sourires et pourtant, quand ils surgissent, ses sourires, ils sont comme des illuminations de noël. Chaleureux, éclatants, ils viennent d'un cœur vaillant. Des sourires qui ne quémandent pas, n'attendent rien en retour, à l'instar de notre héroïne qui ose là où tant d'autres se contentent de rêver. On ne devinerait pas en voyant ce petit brin de gonzesse, fluette comme un moineau (ce qui deviendra son surnom) qu'il y a tant de détermination, tant de force dans ses bras discrètement musclés. Sur le pont du paquebot qui l'emmène vers une aventure lointaine, on aurait presque peur qu'une bourrasque l'emporte telle une plume au vent, trop légère pour résister aux caprices du temps.

Alors forcément, quand, parvenue dans la sublime et rude Islande, Lili déclare à qui veut l'entendre qu'elle veut devenir marin pêcheur, ils ne sont pas légion à la prendre au sérieux. C'est qu'ils en ont vu défiler de ces touristes présomptueux venus de pays douillets, amateurs de sensations fortes qui se sont fait balayer d'un simple revers de tempête force 1. Ici on connaît le prix de la survie et on préfère laisser chaque intrus en prendre la mesure avant qu'il ne soit trop tard, qu'il ne puisse plus rebrousser chemin indemne et que s'achève dans la douleur un voyage sans retour. Ainsi la compassion ne semble pas transpirer des mains rugueuses du peuple de la mer, habitué aux morsures de la vie et des éléments. Gueules burinées, gestes musclés transpirent d'une forme de brutalité sauvage. Pourtant un regard aussi acéré que celui d'un aigle va s'intéresser à Lili. Yan, vieux loup de mer, skipper insatiable, la jauge, la scrute comme pour sonder son âme. Et contre toute attente, au corps défendant de son équipage, il lui donne sa chance. Voilà notre frêle « moineau » embarqué dans un monde plus mâle encore que celui de la terre ferme, sur un chalutier dont le nom est déjà tout un programme : « Le Rebelle ». Nul ne lui fera de cadeau, pas plus qu'elle ne s'en fera à elle même. Chacun voguant dans sa tête, solitaire, formant une étrange communauté de cœurs battant à l'unisson des vagues, épris de liberté, de fuite en avant. Tous aussi taiseux les uns que les autres sur leur passé, leur vie ailleurs.

Évidemment, les paysages, sur terre comme sur mer, sont grandioses, et magnifiquement filmés. Leurs déchaînements nous bouleversent comme si on y était. Il faut souligner que le chef opérateur est celui d'Aki Kaurismaki : le finlandais Timo Salminen. On se prendrait à greloter avec ces corps, si forts, si fragiles, qui se battent, se confrontent aux éléments. Quelque chose de subtilement universel et égalitaire transpire de ce premier film vivifiant, galvanisant, réalisé par la magnifique actrice Dinara Drukarova, qui réussit le tour de force d'interpréter le premier rôle tout en dirigeant un tournage qui n'a pas dû être de tout repos. Une femme est à la barre et tous la suivent comme un seul homme !

MARLOWE

À PARTIR DU 15/02

Réalisé par Neil JORDAN
USA 2022 1h50 VOSTF
avec Liam Neeson, Diane Kruger, Jessica Lange, Danny Huston...
Scénario de William Monahan, d'après le roman *La Blonde aux yeux noirs* de John Banville / Benjamin Black (10/18), lui-même inspiré des personnages créés par Raymond Chandler

Il aura fallu une certaine audace à Neil Jordan pour porter à nouveau à l'écran une aventure de Philip Marlowe. Il est difficile en effet de recenser toutes les adaptations (plus ou moins bonnes) de ses enquêtes sur grand écran, notamment par Howard Hawks *(Le Grand sommeil)* ou encore Robert Altman (*Le Privé*) pour ne citer que les meilleures. Mais pour celles et ceux qui ne n'auraient jamais entendu parler du détective Philip Marlowe, il est né sous la plume de Raymond Chandler, d'abord sous forme de nouvelles en 1934, puis dans un premier polar, The Big sleep, en 1939. Marlowe est un ex-policier devenu enquêteur privé, plutôt solitaire, assez désabusé, bien que bagarreur et même canardeur quand c'est nécessaire. Il est écœuré par la corruption quasi généralisée de la société californienne des années 40 : il n'a plus guère d'illusions sur les hommes… ni sur les femmes.
C'est donc tout naturellement dans ce contexte qu'on le retrouve ici, au mois d'octobre 1939, à Hollywood. Quelqu'un pousse la porte de Marlowe, dont la carrière est au ralenti et le moral, bas. C'est une belle et richissime héritière du nom de Clare Cavendish (Diane Krüger, toute en blondeur fatale). Elle est à la recherche de son ancien amant Nico Peterson, vague accessoiriste de plateau, qui a disparu dans un accident de voiture deux mois plus tôt. Elle reste pourtant convaincue qu'il est toujours en vie. Marlowe bougonne mais accepte finalement l'affaire, sous le charme de « la blonde aux yeux noirs » – titre du roman de John Banville, dont la plume a fait renaître Marlowe en 2014, intelligemment adapté ici. Et comme l'a écrit Chandler à propos de son détective : «Je pense qu'il peut séduire une duchesse et je suis quasiment sûr qu'il ne toucherait pas à une vierge. »
Ce n'est pas déflorer grand chose que de dire qu'il ne s'agit évidemment pas d'une classique histoire de disparition, et Marlowe va se retrouver entrainé dans le milieu de l'industrie du cinéma hollywoodien et ses bas-fonds, tiraillé entre deux rivales : la blonde héritière et sa mère (trop rare Jessica Lange), star sur le déclin. Le Club Cobata, sorte d'hacienda privée et très select où se croisent tout ce que la ville compte de personnes influentes, riches et corrompues, policiers compris, est l'épicentre de l'enquête sur fond de règlements de comptes et trafics en tout genre. Tout le monde se méfie de tout le monde et Marlowe devra utiliser son flair légendaire pour s'extirper de ce nid de guêpes.
Nous n'en dirons pas plus sur l'intrigue. Neil Jordan, sur un scénario bien troussé et sous une forme assez classique bien que très lumineuse pour un film noir, nous offre une plongée dans cet envers du décor hollywoodien et réussit un exercice de style qui se suit avec un vrai plaisir. Liam Neeson n'est évidemment pas Humphrey Bogart (inoubliable chez Hawks), ni Elliot Gould (inénarrable chez Altman), mais incarne un très flegmatique et tout à fait crédible Marlowe.

NENEH SUPERSTAR

DU 8 AU 21/02

Ecrit et réalisé par
Ramzi BEN SLIMANE
France 2022 1h34
avec Oumy Bruni Garrel, Maïwenn, Aïssa Maïga, Steve Tientcheu, Nathalie Richard, Cédric Kahn, Alexandre Steiger, Richard Sammel, Marilyn Canto... et plein de jeunes et talentueux danseuses(rs)...

À VOIR EN FAMILLE, À PARTIR DE 11 ANS

Il est des idées reçues qui ont la vie coriace, et bien du monde pour les faire perdurer malgré les vents nouveaux. Si la marche du monde a mis à mal nombre de préjugés et fait exploser quelques plafonds de verre, certains domaines demeurent indécrottablement peu propices aux changements.
« L'Opéra National de Paris n'est pas un lieu de diversité. Disons-le franchement : dans l'ensemble, c'est un monde blanc fort éloigné de ce à quoi ressemble la société française contemporaine ». Ce n'est pas moi qui le dit mais le « Rapport sur la diversité à l'Opéra de Paris » remis par Pap Ndiaye et Constance Rivière en février 2022...
Même sans avoir lu le susdit rapport, la jeune Neneh doit bien se rendre à l'évidence : au concours d'entrée de l'école de danse de l'Opéra de Paris qu'elle présente ce matin-là, il n'y a pas beaucoup de gamins « issus de la diversité » comme on dit, elle est même la seule qui n'est pas blanche comme neige.
Mais Neneh, elle s'en fout : sa couleur de peau ne lui a jamais posé de problème et avec sa tchatche à toute épreuve et sa soif insatiable de danse, elle ne risque pas de s'arrêter à ce petit détail. Son talent est là et il saute aux yeux : elle a la passion, la fougue, l'énergie et une volonté de fer, celle qui plait bien aux enseignants qui doivent former le futur corps de ballet et éventuellement porter au rang d'étoiles ces petits rats dociles tout dévoués à leur art. Certes, certes, la technique n'est pas tout à fait au rendez-vous et la gamine a tendance à trop la ramener, mais n'en déplaise à Marianne Belage (Maïwenn), la très stricte directrice de l'école de danse qui n'est pas franchement conquise (litote) par cette nouvelle recrue, le directeur de l'Opéra National (Cedric Kahn) l'a décidé : Neneh va entrer dans le sérail.
Mais pénétrer dans ce lieu emblématique (voulu par Louis XIV) n'est pas aussi fastoche que de reproduire avec enthousiasme les chorés des grandes étoiles chopées sur youtube et l'adolescente va vite être confrontée à la douloureuse réalité du parquet : moqueries, petites mesquineries qui virent parfois au harcèlement, certaines petites danseuses (heureusement pas toutes) sont de véritables pestes qui ne renoncent devant aucune vacherie pour saper le moral de Neneh. Comme dans toutes les grandes écoles prestigieuse, la compétition est sévère et la gamine doit de surcroît faire face à la fermeture d'esprit (pour ne pas dire le sadisme) de certains de ses enseignants.
Alors que le manque d'empathie et le mépris dont fait preuve Marianne Belage, auprès de qui Neneh cherche l'approbation, cachent sûrement quelque chose (attention, indice !) la psychorigidité d'un des professeurs ne masque pas du tout son racisme ordinaire (excellent Alexandre Steiger, grand comédien de théâtre vu chez les Chiens de Navarre de Jean-Christophe Meurisse).
Bref, Neneh va devoir s'accrocher comme une liane à son rêve pour poursuivre la formation. Heureusement, comme la liane elle est souple, solide et coriace. L'abnégation et l'amour inconditionnel de son paternel (magnifique et craquant portrait de papa poule incarné par le formidable Steve Tientcheu), prêt à traverser tout Paris pour accompagner sa gamine, vont l'aider à traverser ce petit monde magnifique, mais étriqué.
Feel-good movie à voir en famille (mais pas que), voilà un film à l'image de sa jeune et talentueuse comédienne : elle et il dépotent !

(pour découvrir le résumé commenté du rapport sur la diversité à l'Opéra de Paris : https://www.dansesaveclaplume.com)

AFTERSUN

DU 1ER AU 21/02

Écrit et réalisé par Charlotte WELLS
GB / USA 2022 1h42 VOSTF
avec Paul Mescal, Frankie Corio, Celia Rowlson-Hall, Sally Messham...

Festival du Film américain de Deauville 2022 : Grand Prix et Prix de la Critique

« La pression pèse sur moi / Pèse sur toi, aucun homme ne demande ça
Sous pression / Ça fait s'écrouler un immeuble sous les flammes / Ça divise une famille en deux (...)
C'est la terreur de savoir / De quoi est fait ce monde
A regarder des bons amis / Crier laissez-moi sortir !
Je prie pour que demain soit pour moi un jour meilleur (...)
La folie rit sous pression, nous craquons
Ne pouvons-nous pas nous accorder une dernière chance ?
Pourquoi ne pouvons-nous pas donner à l'amour cette dernière chance ? »

Under Pressure , chanson de David Bowie et Queen

Pour ne rien déflorer du climax du film, on ne vous dévoilera rien du lien qui existe entre cette chanson inoubliable du duo unique entre Freddie et David et ce film en partie autobiographique d'une jeune réalisatrice irlandaise adoptée par New York … Commençons par dire que rarement un film, pourtant d'une grande simplicité apparente, aura autant fait rire et pleurer à la fois le rédacteur de ces lignes. Un film incroyablement juste et sensible sur la paternité, sur la relation père-fille, sur la force et la fragilité de ce lien, sur les efforts qu'il exige, sur les erreurs qui le mettent en danger... Nous sommes dans les années 90. Calum, la petite trentaine et fraîchement londonien, a pris une semaine de vacances avec sa fille de 11 ans, l'espiègle et impertinente Sophie, dans un de ces hôtels « all inclusive » qui défigurent la côte touristique turque et vers lesquels se précipite chaque été une clientèle massivement britannique. Entre la préadolescente et le (trop) jeune père beau gosse que l'on prend parfois pour le grand frère, le contrat est clair : l'objectif est de s'amuser le plus possible entre les piscines, la mer d'azur, le buffet à volonté et les nombreuses animations proposées par ce genre d'établissement. On comprend rapidement que les parents sont séparés, que Sophie vit avec sa mère en Écosse et que Calum a bien l'intention de profiter à 200 % de ces petits moments privilégiés avec sa fille avec qui il entretient une complicité quasi juvénile sur un mode parent / copain … Alors entre bronzette, blagues faites aux autres ados à la piscine, premières plongées magiques dans les fonds riches en poissons de la Méditerranée et ébauche de découverte des premiers sentiments amoureux pour un gentil garçon un peu bouboule rencontré à la salle de jeux vidéos, le film prend des tonalités estivales et légères. Une ambiance renforcée formellement par les images du caméscope que Sophie utilise sans modération, filmant tout et n'importe quoi mais surtout son père, à qui elle pose une foule de questions... Mais derrière les images solaires, derrière les couleurs magnifiques des paysages turcs, on devine peu à peu chez ce père au comportement volontiers fantasque et inconstant une faille indéfinissable. Et peu à peu la mélancolie et une forme d'angoisse s'installent, et c'est toute la délicatesse avec laquelle la réalisatrice passe de la légèreté à la gravité qui fait de ce film une merveille bouleversante. *Aftersun* doit aussi beaucoup à l'imparable duo que forment Paul Mescal, formidable pour incarner autant la tendresse que les aspects sombres de son personnage, et la jeune Frankie Corrio, géniale d'intelligence et de drôlerie. Une double révélation pour un film qui en est une lui-même, et de taille, une première œuvre récompensée pas moins de 42 fois dans les festivals internationaux !

L'ENVOL

JUSQU'AU 24/01

Réalisé par Pietro MARCELLO
France Italie Allemagne Russie 2022
1h40
Avec Raphaël Thiéry, Juliette Jouan, Louis Garrel, Noémie Lvovsky, Yolande Moreau...

Quelque part dans le Nord de la France, Juliette grandit seule avec son père, Raphaël, un soldat rescapé de la première guerre mondiale. Passionnée par le chant et la musique, la jeune fille solitaire fait un été la rencontre d'une magicienne qui lui promet que des voiles écarlates viendront un jour l'emmener loin de son village. Juliette ne cessera jamais de croire en la prophétie.

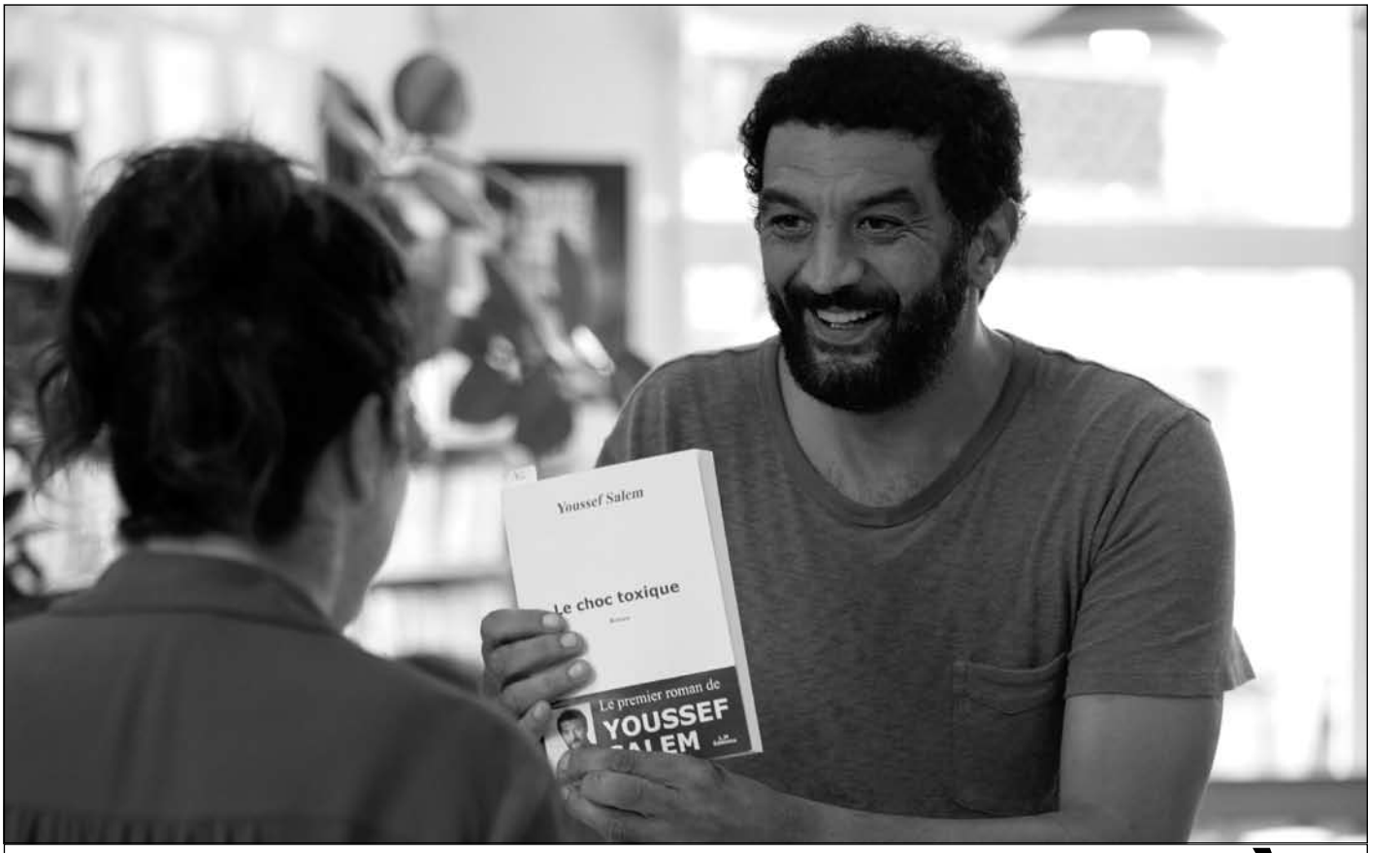
Pietro Marcello est un amoureux d'histoire de l'art et de littérature. Il oscillait jusqu'à présent entre le documentaire et le film. Il commencera sa carrière de vidéaste par des « vidéos participatives », dans l'univers carcéral, où il était d'ailleurs enseignant. Il sera notamment primé avec *La Bocca del Lupo* (2009) à Turin et à la Berlinade où le propos concerne entre autre l'art résilient, que le réalisateur sait et aime filmer. En 2019, il sortira *Martin Eden*, déployé comme une danse lyrique et poétique, tout en conservant l'esprit originel du roman de Jack London.

De l'art, il en est gracieusement question dans *L'envol*, pour ce véritable conte musical. Il y a la voix de Juliette, enivrante et douce quand elle chante l'amour comme la perte, où elle envahit alors l'écran. Il y la voix de Juliette et aussi les mains de son père, Raphaël. Des mains, comme une métaphore de ces destins familiaux. Elles sont dures, abîmées, calleuses, crevassées et presque difformes. Mais elles sont aussi celles de l'artiste, du sculpteur, du graveur, véritable écrivain du bois. C'est ici tout le délicieux sel de ce film, oscillant parfois certes avec des bizarreries totalement assumées et une pure histoire d'émancipation féminine dans les liens de Juliette au fil de son développement. Ce récit d'émancipation est porté par cet espoir fou et cette bouleversante beauté des rêves de la jeune fille. L'utopie prophétique de quitter ce village dur, bourru, crasseux et duquel elle est bannie. Elle et son père sont en marge du monde. « Tu aurais mieux fait de mourir à la guerre », entend-il pourchassé et battu par les autochtones pour des raisons que nous vous laisserons découvrir.

Pietro Marcello va truffer son film de références artistiques ardemment humanistes et universalistes qui vont forger les convictions et rêveries de Juliette. On la surprend à lire du Louise Michel, qui incarne cette passion dévorante de liberté.
Une liberté qui est magnifiée par la mise en images, tant la photographie de Marco Graziaplena esthétise une nature, dans une bienveillance qui viendra apaiser la crasse bêtise d'une humanité, toujours en quête de nouvelles haines à inventer.

Les interprètes sont d'un engagement total et sont singulièrement captivants. Qu'il s'agisse de Noémie Lvovsky dans le rôle d'Adeline qui élève Juliette et qui se positionne comme une louve aimante très sensible. Louis Garrel est un Jean prédestiné à Juliette et comme toujours avec lui, sa justesse est totale, la beauté du jeu et de l'homme. Yolande Moreau ne se départit plus d'une forme d'émotion permanente à chacune de ses apparitions. Elle est celle par qui le destin basculera. Raphaël Thierry, dans le rôle du papa est clairement impressionnant. Au-delà d'une gueule, il porte dans son regard, ses mouvements, la pose de ses mains sans fin, une force inépuisable et qui nous transperce le cœur dans sa simplicité. Et puis, il y a Juliette Jouan, qui campe son personnage de Juliette avec une troublante authenticité. L'actrice a en commun le prénom avec son rôle, mais surtout, elle se fond dans son personnage, ne fait qu'une avec elle, et c'est sans doute ce qui fait de ce genre de performance un véritable chef-d'œuvre d'interprétation. Au final, *L'envol* , c'est un univers en soi et en soie. Le risque de répétition est ici utile, tant ce film est gracieux, poétique et surtout, mais surtout, offre au spectateur le plus beau et universel des cadeaux : l'espoir.

Par JM Aubert - leschroniquesdecliffhanger.com



YOUSSEF SALEM A DU SUCCÈS

DU 18/01 AU 14/02

Réalisé par Baya KASMI
France 2022 1h37
avec Ramzy Bedia, Noémie Lvovsky, Abbès Zahmani, Melha Bedia, Vimala Pons, Lyes Salem...
Scénario de Baya Kasmi et Michel Leclerc

Il y a bientôt 5 ans avec *Je suis à vous tout de suite*, Baya Kasmi, complice depuis de nombreuses années de Michel Leclerc (elle a co-scénarisé entre autres le mythique *Le Nom des gens*, avec Sara Forestier et Jacques Gamblin, et *La Lutte des classes*, avec Edouard Baer et Leila Beikhti) faisait le portrait hilarant et tendre d'une famille maghrébine gentiment dysfonctionnelle avec, au cœur du film, un personnage désopilant de DRH, incarné par Vimala Pons, gentille au point de coucher avec ses employés licenciés pour les consoler. Une famille soudée par des petits mensonges bien pratiques pour chacun.
Dans *Youssef Salem a du succès*, elle reprend une trame relativement similaire avec une question supplémentaire : quand on est issu d'une famille maghrébine supposée traditionnelle, et que l'on est aussi créateur, écrivain ou cinéaste, peut-on impunément utiliser son vécu comme matière de la fiction sans risquer de heurter son entourage ? Inspirée par sa propre expérience à la sortie de *Je suis à vous tout de suite*, et par la série « Zuckerman » de l'écrivain juif américain Philip Roth (dans laquelle le père du personnage lui pose cette question terrible : est ce que ce que tu écris pourrait réjouir Hitler ?), Baya Kasmi a imaginé le personnage de Youssef Salem, un écrivain plutôt raté jusqu'au jour où un roman en partie autobiographique, *Le Choc toxique*, rencontre soudainement un succès public et critique considérable qui risque de bouleverser sa vie relativement tranquille, partagée entre sa chambre de bonne parisienne et le HLM natal à Port de Bouc, au bord de la Méditerranée.
Baya Kasmi a partagé le film en deux parties dans des formes et des cadres légèrement différents : dans la première, elle filme le récit, tel que raconté dans le roman et porté par une voix off, de l'enfance du personnage. Le jeune Youssef a un grand frère homosexuel qui fait croire depuis des années qu'il vient voir la famille avec son colocataire, et lui même est à la fois obsédé par le sexe et terrifié puisqu'il croit à une légende qui voudrait que le pratiquer avant le mariage produirait un « choc toxique » conduisant à la mort. Puis dans la deuxième partie, on découvre la vraie famille passablement différente du roman (le grand frère par exemple est en fait une sœur lesbienne) mais quand même très ressemblante... Ce roman, Youssef va tenter désespérément de le cacher, pour ne pas risquer que ses proches s'y reconnaissent et en prennent ombrage... mais pas facile quand on est pressenti pour le Goncourt.
Servi par des acteurs formidables (on retrouve, comme dans le premier film de Baya, Ramzy Bedia ainsi que la trop rare Vimala Pons en doctoresse ex-amoureuse d'adolescence mais aussi des petits nouveaux comme Melha Bedia, la sœur de Ramzy, extrêmement drôle en fille dépressive un peu trop obsédée par l'islamophobie, ou Lyes Salem, génial en beauf sorti d'un alias de Koh Lanta...), le film est non seulement enlevé et hilarant mais sait aussi gratter gentiment – un peu à l'image de *Tout simplement noir* de Jean-Pascal Zadi – là où ça fait mal : les préjugés liés à la famille maghrébine dans lesquels les intéressés eux-mêmes peuvent s'enfermer, les petits et gros mensonges qu'on entretient pour soit-disant ne blesser personne au risque d'entretenir des décennies de vieilles rancœurs. Bien plus qu'une banale comédie sur les quartiers populaires ou les familles issues de l'immigration, *Youssef Salem a du succès* s'avère d'une justesse politique salutaire en brocardant toutes les idées reçues. Et autant dire que par les temps qui courent, on en a plus que jamais besoin.

LA FEMME DE TCHAÏKOVSKI

À PARTIR DU 15/02

Écrit et réalisé par Kirill SEREBRENNIKOV
Russie 2022 2h23 VOSTF
avec Aliona Mikhaïlova, Odin Biron, Filipp Avdeev, Ekaterina Ermishina, Natalia Pavlenkova…

Plus qu'une simple reconstitution historique en costumes, mieux qu'un énième biopic compassé consacrant le génie du compositeur, *La Femme de Tchaïkovski* est un extraordinaire poème halluciné, baroque, sombre, virtuose, qui tour à tour enflamme et désarçonne, grise le spectateur d'images, d'émotion et de mise en scène, et ne se laisse abandonner qu'à regret, à bout de souffle au bout de presque deux heures et demie de folie visuelle d'une rare puissance.
Ce pourrait être une variation sur l'éternelle histoire chère à Victor Hugo d'« un ver de terre amoureux d'une étoile ». Mais si Tchaïkovski brille assurément au firmament de la musique russe de son temps, Antonina Miliukova n'est cependant pas, au commencement du moins, du genre à ramper devant l'objet de son adoration. Jeune femme de tête et de bonne famille, elle est plutôt du genre volontaire, persévérante et obstinée sinon têtue. Convaincue avant même de l'avoir vécue de la passion qu'elle pense éprouver pour le compositeur, elle s'y donne tout entière comme elle entrerait en religion orthodoxe – avec méthode et fermeté, jusqu'aux frontières de l'érotomanie. Contre vents, marées, conseils amicaux et avisés, contre toute raison, alors que l'homme est notoirement homosexuel – il ne s'en cache du reste pas –, Antonina force les portes, l'amour et le destin. Et, contre la promesse d'une dot qui sauverait le musicien, toujours en recherche de prébendes pour assurer son train de vie, elle parvient à devenir officiellement et pour l'état civil Madame Tchaïkovski. Mais l'union tourne rapidement au cauchemar et plus le mari la fuit, la rejette, protégé par sa famille, par ses amis et ses amants, plus la malheureuse s'acharne à être reconnue comme son épouse légitime et tente de lui imposer une vie de famille qui lui fait horreur.

S'il est un « grand compositeur russe aimé partout dans le monde et dont l'œuvre rassemble les gens de tous les pays, affirmant la grande force créatrice de l'art ainsi que les liens inséparables entre l'art russe et la culture mondiale »*, c'est à coup sûr Piotr Ilitch Tchaïkovski. Opéras, concertos, syphonies, ballets, son œuvre est considérable. Le pouvoir russe a cependant toujours eu des pudeurs de gazelle, au moment de le célébrer, pour évoquer la vie privée du grand homme. Que ce soit de son vivant, du temps de l'URSS ou plus près de nous sous la férule de Vladimir Poutine, il n'était, il n'est toujours pas question de valider la « fable » entretenue par l'occident dépravé, la « théorie sans fondements » de l'homosexualité de Tchaïkovski, tout simplement « un monsieur solitaire qui n'a pas réussi à trouver la bonne personne »**. Initialement prévu pour être montré en 2015 dans le cadre des festivités célébrant le 175e anniversaire de la naissance du compositeur, on comprend aisément que le projet de Kirill Serebrennikov n'ait pas exactement suscité l'enthousiasme des dirigeants de la Sainte Russie – une loi vient d'y être promulguée, punissant sévèrement la *« propagande » des « relations sexuelles non traditionnelles [et] le déni des valeurs familiales »*. C'est donc Yuri Arabov, scénariste pour Alexandre Sokourov, qui se charge de réaliser un biopic tout ce qu'il y a de conforme aux directives du Kremlin et à l'Histoire officielle, jamais exporté, instantanément tombé dans l'oubli. De son côté, le paria Serebrennikov aura mis à profit sa longue assignation à résidence à Moscou pour peaufiner son scénario, le faire radicalement dériver vers la figure aussi effrayante que bouleversante d'Antonina Miliukova, et livrer, presque dix ans après sa première ébauche, un film sublime, tourmenté, à la mise en scène fiévreuse et éblouissante, qui se double, du fait de l'histoire de sa gestation et de la part du réalisateur russe vivant désormais en exil, d'une puissante charge politique.

* Vladimir Poutine, allocution pour l'ouverture en 2015 du Concours Tchaïkovski
** Vladimir Medinsky, Ministre de la culture russe en 2013

LA GRANDE MAGIE

(dont pas moins de 4 membres ou ex de la Comédie-Française) qui joue cette histoire avec un esprit de troupe qui crève l'écran, permettant à chacun, même dans les rôles les plus seconds, de jouer avec brio sa partition ; une ambiance de music-hall qui ose sans timidité la chansonnette et les pas de danse ; et une tonalité bien personnelle qui est la marque de Noémie Lvovsky et qui fait qu'on l'aime.
Il y a dans cette magie-là une générosité, une envie de casser les codes, une furieuse envie de fiction et d'imaginaire avec de nombreuses références aux débuts du cinéma, quand il était cet art tout neuf et frétillant qui naviguait encore du côté du cirque et du spectacle vivant.
Mais entrez plutôt, Mesdames et Messieurs, le spectacle va bientôt commencer, surveillez bien du coin de l'oeil celui ou celle qui vous accompagne, il se pourrait bien qu'ils disparaissent derrière l'écran blanc de la salle !

Années 1920, quelque part dans un hôtel chic en bord de mer. L'air est doux, la vue magnifique et la table excellente mais on s'ennuie ferme ici... Une bande de pipelettes oisives commente la pluie et le beau temps... et la situation de cette pauvre et pourtant délicieuse Marta (Judith Chemla), venue comme chaque été avec son barbant de mari Charles (Denis Podalydès), aussi jaloux que rabat-joie.
Heureusement, l'arrivée d'une troupe de saltimbanques va venir mettre un peu d'ambiance. Et ce n'est pas n'importe laquelle... puisque ce soir, c'est bien un grand, très grand magicien qui fera l'honneur à ces messieurs-dames de donner une représentation dont tous ici présents – et vous-même, cher public d'Utopia – se souviendront toute leur vie.
Le magicien (Sergi Lopez) est un beau parleur et ses complices de scène, jouant dans l'ombre pour donner corps, rythme et vie au spectacle, sont de bien sympathiques et gais lurons : un régisseur taiseux et efficace (Damien Bonnard), à la sono une toute jeune femme délicate et pétillante (Rebecca Marder) et son père drôle et tendre (François Morel), et l'exubérante et fougueuse Zaïra (Noémie Lvosky) en assistante (et compagne) du maître.
Mais quand Martha se prête au tour de passe-passe, quelque chose d'inattendu, d'incompréhensible et j'oserai même dire de totalement abracadabrantesque... va se produire sous les yeux médusés de l'assistance, et particulièrement de Charles qui va se retrouver, bien malgré lui, le dindon de la farce, façon Feydeau.
La Grande magie n'est pas tout à fait une comédie comme les autres. Sous le vernis léger, dans cet après-guerre où il fallait bien oublier les morts, les gueules cassées, les champs de bataille, pointe une autre histoire, plus profonde et mélancolique. C'est une histoire qui dure depuis la nuit des temps, depuis que l'homme, pour rêver grand, fuir la dureté du réel ou croire en des horizons meilleurs, se raconte des histoires. C'est la magie de l'art et de la fiction. Où brille le vrai, où vit le faux ? Et finalement, comme le fera Albert le magicien, pris dans les filets de cette illusion qui n'en est peut-être pas une, ne peut-on faire le choix de croire la vérité qui nous aide à mieux vivre ? Croire que le temps n'existe pas, que l'amour peut rester vif et sincère si on l'enferme dans une boîte en bois, que la mort n'est qu'une mauvaise blague. En somme, tout ce à quoi le cinéma nous convie aussi...

À PARTIR DU 8/02

STELLA café

****

L'UTOPIALE, LA BIERE BLANCHE SPÉCIALEMENT CONÇUE PAR HAKE BREW POUR UTOPIA.

CENTRES DE LOISIRS
Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au
01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces

Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros
& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

Réalisé par Noémie LVOVSKY
France 2022 1h50
avec Denis Podalydès, Noémie Lvovsky, Sergi Lopez, Judith Chemla, Rebecca Marder...
Scénario de Florence Seyvos, Noémie Lvosky et Maud Ameline, librement adapté de la pièce *La Grande magia* d'Eduardo de Filippo
Composition des chansons et musique : Feu ! Chatterton

C'est un exercice de funambule auquel se prête ici la comédienne et réalisatrice Noémie Lvosky, glissant avec une joie communicative sur le fil d'une comédie fantaisiste et mélancolique qui convoque le merveilleux et le fantastique. L'invitation à ce voyage dans le temps et les malles à double fond ne se refuse pas : une distribution haut de gamme